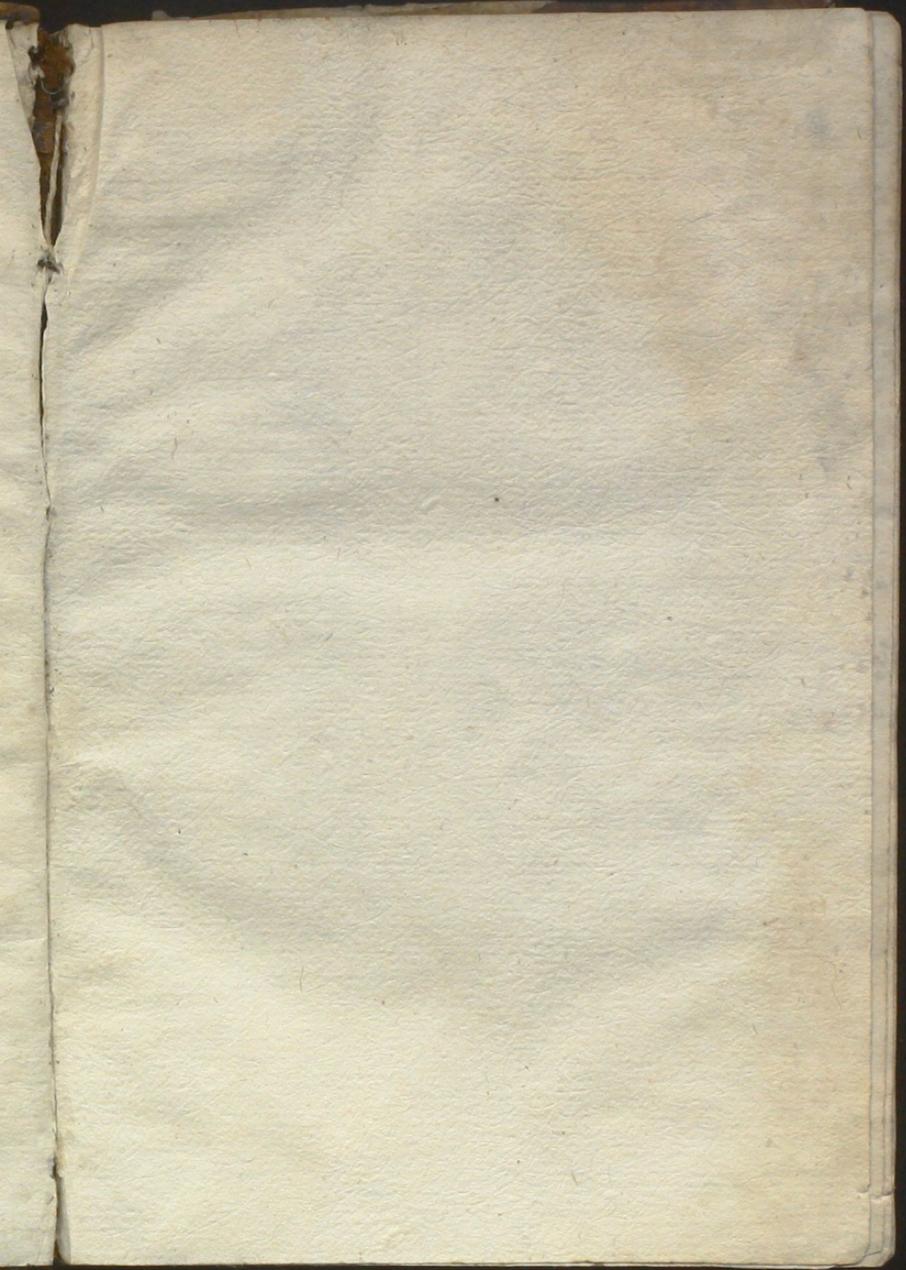




K. f. 20.



00  
Ba







LE CHEVALIER  
DE  
& GEORGE



LE CHEVALIER  
DE  
S. GEORGE.



MEMOIRES  
DU  
CHEVALIER  
DE  
S<sup>T</sup>. GEORGE.

*Traduit de l'Anglois.*



A COLOGNE,  
Chez PIERRE MARTEAU.

M DCC XII.



M. DCC. LXXII

DE

OPUSCULUM

DE

RELIQUIA

RELIQUIA



M. DCC. LXXII

CHURCH

M. DCC. LXXII





MEMOIRES  
DU CHEVALIER  
DE St. GEORGE.



UOI que ce Titre ne présente d'abord à l'esprit qu'une idée *Romanesque*, je prie cependant le Lecteur de permettre que je traite mon sujet un peu sérieusement, que je raporte l'origine de ce jeune *Héros* telle qu'elle se trouve dans l'Histoire, sans me mettre en peine de discuter si le *Chevalier*

A

lier de St. George est Jaques III. ou si Jaques III. est fils de Jaques II., & que je dise quelque chose de l'Histoire de son Père (véritable ou suposé) autant qu'elle peut avoir relation à ces Mémoires; afin de n'être pas obligé d'avoir recours au miracle & au prodige, pour élever un édifice sans fondemens.

Jamais l'Angleterre n'a eû des jours plus beaux & plus sereins, que ceux du retour de la Famille Roiale, & jamais elle n'a eû un plus grand sujet de se promettre un véritable bonheur, que lors qu'après un exil long & contraire aux loix & aux sentimens de la nature, elle a vû les Princes de cette Famille rétablis dans leurs droits & dans leurs honneurs. Je n'entreprendrai pas de parler du Regne qui a suivi, ni de décider si c'est au Prince ou au Peuple qu'il faut

*du Chevalier de St. George.* 3

faut imputer les troubles domestiques dont il a été agité ; mais je crois être obligé de dire, estimant que tout homme raisonnable en conviendra avec moi, que cet exil de la Maison Royale a été la source de toutes les brouilleries auxquelles nous avons été exposés depuis.

La Reine Mère, qui s'étoit retirée d'*Angleterre* avec ses Enfans, eût soin de leur inspirer de bonne heure des sentimens favorables pour sa Religion, & de détruire les préjugés de leur première éducation. Je ne saurois dire précisément quelle impression les instructions de Sa Majesté, firent sur l'esprit de tous ses enfans ; je fais seulement qu'à l'égard du Duc d'*York* elles prirent tellement racine en son cœur, que ces premiers principes, joints à la correspondance qu'il eût ensuite avec

A 2 les

les Catholiques de *Flandres*, l'attachèrent tout à fait à la vérité de la Religion *Catholique*.

Lors qu'il fut de retour en *Angleterre*, ses belles qualitez le firent bien-tôt aimer & respecter de toute la grande & petite Noblesse du Pais, & lui gagnèrent en peu de tems le cœur de tout le peuple. Il commanda la flote contre les *Hollandois*, & s'acquit une grande réputation dans deux engagements: Mais cette prosperité ne fut pas de longue durée, & sans que son mérite eût souffert aucune Eclipse, il commença à perdre l'affection des peuples, dès qu'ils s'aperçurent qu'il avoit changé de Religion, ou du moins qu'il le vouloit faire. D'ailleurs on soupçonna aussi qu'il avoit converti la Duchesse son Epouse, qui mourut dans le tems que ces bruits commençoient à se répandre; ce qui

*du Chevalier de St. George.* 5  
qui fit beaucoup de tort à ce Prince dans l'esprit des peuples. On espéroit cependant encore qu'il pouroit changer de sentiment ; mais quand il eût fait son abjuration entre les mains du Père *Simons Jesuite Anglois*, quoi qu'il prist toutes les précautions que la prudence exigeoit de lui, en ne se déclarant pas publiquement *Catholique*, les Protestans reconnurent bien-tôt qu'il s'étoit séparé de leur Communion.

Le Parlement prit l'alarme, & songea dès ce tems là aux moiens de changer le Droit à la Succession. Quelques Evêques de l'Eglise d'*Angleterre* prévoians les conséquences d'une procedure si violente, voulurent détourner le coup, & s'adressèrent pour cet effet au Duc même. Ils le supplièrent d'accompagner seulement le Roi son Frère à la Chapelle, lorsque

Sa Majesté iroit aux Prières *Protestantes* : Ils lui représentèrent très-humblement que cette précaution suffiroit pour détourner la tempête qui s'étoit élevée contre lui, & pour empêcher que le *Bill d'Exclusion* ne passât en Parlement. Mais ils ne pûrent pas obtenir de lui cette fausse complaisance, & il leur répondit en ces termes. *Mes principes ne me permettent pas de déguiser ma Religion de cette manière, & je ne saurois me résoudre à faire du mal dans la vûe du bien qui peut en arriver.*

La constance du Duc jetta le Roi dans un si grand embarras, qu'il eût besoin de toute son autorité pour en sortir. Comme Sa Majesté l'aimoit tendrement, Elle étoit effrayée du danger où Elle le voioit ; Elle résolut cependant de le soutenir contre le torrent de ses  
En-

*du Chevalier de St. George.* 7

Ennemis, & Elle le fit effectivement. Malgré cela le Duc fut obligé de résigner sa place de *Grand-Amiral* & toutes ses autres charges: Tous ceux, qui jusques-là s'étoient attachés à sa personne, le quittèrent; & ce malheureux Prince, qui étoit l'Héritier présomptif de trois Roiaumes, & qui avoit eû long-tems une foule de Courtisans & d'Admirateurs autour de lui, se vit tout d'un coup réduit à la condition d'un Particulier, & abandonné de tout le Monde.

La tendresse du Roi pour le Duc en fut émuë, & pour prévenir plus facilement les desseins de ceux qui vouloient changer la Succession à la Couronne, Sa Majesté proposa d'Elle-même un second mariage à ce Prince. Comme le Roi n'avoit point d'enfans légitimes, ni d'espérance d'en avoir

jamais, il crut qu'il étoit à propos, que son frère, qui n'avoit que deux filles de son premier mariage, épousât une Princesse, qui pût lui donner un Heritier, capable de porter un jour la Couronne d'Angleterre. Sa Majesté jetta les yeux sur la Princesse *Marie d'Este*, Soeur de *François Duc de Modène*, & Fille d'*Alfonse d'Este* Troisième de ce nom, Duc de *Modène* & de la Princesse *Laura Martinessi*, née le 25. Septembre 1658. Cette Princesse n'avoit que 15 ans, lorsque Son Altesse Royale l'épousa à *Modène* par son Procureur *Henri Comte de Peterborough*, qui la conduisit en *France* avec la Duchesse Douairière sa Mère, aiant soin qu'elle reçût tous les honneurs qui étoient dûs à son rang. Elle firent quelque séjour à *Paris*, après quoi elles se rendirent à *Calais* & de là à

Dou-

*du Chevalier de St. George.* 9  
*Douvres*, où elles arrivèrent le  
21. Novembre 1673. Le Duc  
d'*Tork* les reçût à *Douvres*, &  
le mariage y fut confirmé par le  
Révérend Père en Dieu, le Doc-  
teur *Nathanaël Crew* Evêque de  
*Durham*, connu aujourd'hui sous  
le nom de *Lord Crew*.

Cette illustre Compagnie étant  
arrivée à Londres, toute la Cour  
lui rendit les honneurs qui lui é-  
toient dûs; & la Duchesse Douai-  
rière y aiant demeuré six semaines  
pour établir la Maison de sa fille,  
repassa en *Italie*, où sa présence  
étoit nécessaire à cause de la Mi-  
norité de son fils.

Ce mariage rencontra de gran-  
des opositions de la part des deux  
Chambres du Parlement, parce  
que la Princesse étoit *Catholique*  
*Romaine*; mais le Roi eût peu  
d'égard à toutes les Adresses qui  
lui furent présentées là-dessus. Il

A 5            sou-



souhaitoit seulement que la Duchesse pût donner des Héritiers à la Couronne, dans l'espérance que le tems effaceroit toutes sortes de préjuges. A l'occasion de quoi j'estime qu'il est à propos de faire quelque mention de tous les enfans du Duc, avant que de parler de la naissance de celui, dont il s'agit dans ces Mémoires.

Le 10. Janvier 1674. la Duchesse accoucha au Palais de *St. James* d'une fille, qui fut présentée au batême par les Princesses *Marie & Anne* ses demi-sœurs & par le Duc de *Monmouth*, & nommée *Catherine Laure*. Cette fille mourut le 3. Octobre 1675. & fut enterrée dans le tombeau de *Marie* Reine d'*Ecosse*.

*Isabelle d'York*, seconde fille de Son Altesse Royale *Jaques* Duc d'*York*, & de Dame *Marie d'Este* sa seconde Femme, naquit à *St.*

*Ja-*

*du Chevalier de St. George.* II  
James le 28. Août 1676. Elle eût  
pour Marraines la Duchesse de  
*Monmouth* & la Comtesse de *Pe-*  
*terborough*, & pour Parrain *Tho-*  
*mas* Comte de *Danby*, Grand  
Trésorier d'*Angleterre*, aujour-  
d'hui Duc de *Leeds*. Elle mourut  
le 2. Mars 1680. âgée de 3. ans 6.  
mois & quelques jours, & fut  
mise sans cérémonie dans le tom-  
beau de *Marie* Reine d'*Ecosse*.

*Charles d'York* Duc de *Cam-*  
*bridge*, premier fils de Leurs Al-  
tesses Royales, naquit à *St. James*  
le 7. Novembre 1677. & fut ba-  
ptisé le lendemain par l'Evêque de  
*Durham*. Le Roi son Oncle &  
le Prince d'*Orange* furent ses Par-  
rains, & Dame *Isabelle* sa soeur  
sa Marraine. Il mourut subitement  
le 12. Décembre de la même an-  
née, & fut mis sans cérémonie  
dans le même tombeau que ses  
soeurs.

*Charlotte Marie d'York*, troisième fille de Leurs Alteſſes Royales, nâquit à *St. James* le 15. Août 1682., & deux jours après elle fut batiſſée par *Henri* Evêque de *Londres*. Les Comteſſes d'*Arun- del* & de *Clarendon* furent ſes Mar- rains, & de *Duc d'Ormond* ſon Parrain. Elle mourut le 6. Octobre ſuivant, & fut enterrée ſans cérémonie dans le tombeau de *Marie* Reine d'*Ecoſſe*.

Comme aucun des Enfans du Duc ne vivoit, l'Ambition de ſes Ennemis ſe reveilla; mais cette diſgrace produiſit un effet tout contraire dans l'eſprit du Roi & de tous ceux qui avoient de l'eſtime pour lui. Un fâcheux incident ne laiſſa pas cependant de faire beaucoup de tort à ſes interêts, & à la bonne opinion que le Roi avoit de ſon frère: Ce fut la *Conſpiration* des Papiftes, dans laquelle on

vou-

*du Chevalier de St. George. 13*  
voulut mêler le Duc. Les Accusa-  
teurs témoignèrent hardiment,  
que le dessein étoit d'ataquer pre-  
mièrement la personne du Roi, &  
de faire en suite main-basse sur tous  
les Protestans. Le Parlement prit  
l'alarme, & pria le Roi de faire  
faire une exacte recherche des  
Complices. Et Sa Majesté aiant  
dit dans sa Harangue aux deux  
Chambres, *qu'Elle avoit décou-*  
*vert une Conjuratiou contre sa per-*  
*sonne, tramée par les Jesuites,*  
le Parlement ordonna, qu'il fût  
dressé un Bill & passé en Acte,  
*Pour la plus grande sûreté de la*  
*Personne de Sa Majesté & du Gou-*  
*vernement, par lequel les Papif-*  
*tes seroient déclarés incapables*  
*d'avoir seance dans aucune des*  
*deux Chambres du Parlement.*  
Cinq Lords Papistes furent en-  
voies à la Tour & accusés de hau-  
te trahison, & l'un d'eux eût la

tête tranchée. On poursuivit rigoureusement les Prêtres & les Religieux, plusieurs furent pendus dans la Ville de *Londres*, & d'autres périrent misérablement dans les prisons, où ils furent relégués.

Le Roi cependant ne voulut jamais prêter l'oreille aux soupçons qui lui étoient inspirés contre son frère, & sa Majesté fit au contraire tout ce qui dependoit d'elle pour le justifier des malignes insinuations de ses Ennemis. Le Duc de son côté méprisa les calomnies & les faux rapports que l'on fit contre lui, & il témoigna même être peu sensible aux sollicitations pressantes de ses amis, qui en vinrent jusques à lui faire des reproches & à condamner sa fermeté & sa constance, auxquelles ils donnoient le nom d'*entêtement* & d'*opiniâtreté*. Ils lui représentèrent qu'il seroit la  
cause

*du Chevalier de St. George.* 15  
cause de sa propre ruine & de celle du Roi, que la foi *Catolique* periroit absolument en *Angleterre* & que l'Etat seroit exposé à un bouleversement général. Le courage du Duc eût aussi de rudes épreuves à soutenir de la part du Roi, qui lui parla en des termes très forts, & le pria instamment de garder ses sentimens dans son cœur, & de ne point faire d'acte public de sa Religion; l'avertissant que son zèle avanceroit infailliblement sa ruine. Sa Majesté lui remontra aussi combien ils avoient déjà souffert du naturel violent & implacable des *anglois*, concluant par des assurances de sa Protection Roiale qui ne lui manqueroit jamais, pourvû qu'il ne lui ôtât pas lui même les moiens de lui faire éprouver les effets de son amitié. Mais le Duc demeura inflexible, & résolut de hazarder toutes choses,

ses, plutôt que de déguiser sa Religion.

D'un autre côté, le Roi voiant qu'il étoit d'une nécessité absolue de faire quelque chose pour apaiser l'esprit des peuples, sa Majesté jugea à propos d'éloigner le Duc, & de l'envoyer à *Bruxelles*, d'où il lui ordonna quelques mois après de passer en *Ecosse*. Le Duc reçut les ordres du Roi avec une parfaite soumission, & se prépara aussi-tôt à partir. Ce fut cependant une rude épreuve pour un cœur aussi tendre que le sien, lors qu'il falut prendre congé de sa Majesté pour le voiage.

Aussi laissa-t'il le Roi fondant en larmes, & la Duchesse son Epouse inconsolable. Pour lui, il tint ferme contre sa propre tendresse, & contre les plus violens mouvemens de la Nature dont son cœur & son esprit étoient agitez, & il par-

*du Chevalier de St. George.* 17  
partit, suivant les ordres du Roi,  
fans se plaindre ni murmurer.

Durant son séjour en *Ecosse*, il  
lui fut aisé de gagner le cœur des  
peuples, & le Parlement fit une Dé-  
putation solennelle à Sa Majesté,  
pour la remercier, de ce qu'elle  
leur avoit envoyé un Prince, qui  
leur étoit si agréable. Un si beau  
témoignage engagea sa Majesté à  
le rappeler en *Angleterre*.

En 1680. le Roi aiant convoqué  
un nouveau Parlement, les Com-  
munes délibérèrent sur la Conju-  
ration des *Papistes*, & prirent di-  
verses résolutions vigoureuses,  
dont la première fut contre le Duc  
d'*York* en qualité de Prince *Pa-  
piste*. Après plusieurs discours très  
vifs, il fut résolu de dresser un  
*Bill* (ce fut le second *Bill d'exclu-  
sion*) pour déclarer *Jaques* Duc  
d'*York* inhabile à succéder à la Cou-  
ronne Impériale d'Angleterre &  
d'Ir-

*Memmoires*  
d'Irlande &c. ; & ce *Bill* aiant  
passé à la Chambre basse, *Guillaume*  
*Lord Russel* le porta à celle des  
Seigneurs, qui le rejettèrent à la  
seconde lecture. Cependant, comme  
le Parlement s'échauffoit de  
plus en plus, le Roi se trouva ob-  
ligé de le dissoudre.

Sa Majesté aiant convoqué un  
nouveau Parlement à *Oxford*, on  
y porta un troisiéme *Bill d'exclu-  
sion* ; & sur la première lecture les  
Communes ordonnèrent qu'il fe-  
roit lû une seconde fois, mais le Roi  
jugea encore à propos de proroger  
ce Parlement. Peu de tems après le  
Duc retourna en *Angleterre* ; Sa  
Majesté le reçût avec de grands  
témoignages d'amitié, & l'on ne  
parla plus de dresser de *Bill* con-  
tre lui.

La découverte de la Conspira-  
tion de *Ryehouse* fut pour les  
Amis du Duc une nouvelle oc-  
ca-

*du Chevalier de St. George.* 19  
caſion de triomphe, & une gran-  
de mortification pour ſes Enne-  
mis, dont pluſieurs ſouffrirent la  
mort, aiant trempé dans ce com-  
plot. Depuis ce tems-là juſques à  
la mort du Roi *Charles II.* par la-  
quelle il parvint à la Couronne,  
la vie du Duc fut plus tranquille  
& moins agitée qu'elle ne l'avoit  
été auparavant.

Qu'il me ſoit permis de faire ici  
une eſpèce de digreſſion, pour  
donner l'extrait d'un bel endroit,  
que je trouve dans un Auteur cé-  
lebre ſur la mort du Roi *Charles*,  
frère du Duc.

„ Comme ſon zèle ( *c'eſt-à-*  
„ *dire du Duc* ) ne s'étoit point  
„ refroidi dans l'adverſité la prof-  
„ périté ne le ralentit auſſi en au-  
„ cune manière. Il deſiroit paſ-  
„ ſionnément la conversion du  
„ Roi,

\* Abregé de la Vie du Roi Jaques II.  
par le Pere François Brettoneau.

„ Roi, &-il la trouva fort avan-  
„ cée, lors qu'il eût occasion  
„ d'entretenir Sa Majesté sur di-  
„ vers points essentiels, qu'il crût  
„ devoir lui proposer.

„ Le Roi lui donna un papier,  
„ écrit de sa propre main, qu'il  
„ avoit composé lui même, le-  
„ quel contenoit un abrégé des  
„ principaux argumens pour la  
„ Vérite de la Religion *Catolique*.

„ En un mot, le ciel benit ces  
„ bonnes dispositions, & le Duc  
„ eût la consolation lorsqu'il per-  
„ dit son frère, de le voir mourir  
„ dans le sein de la véritable Eglise.

„ *Charles II.* tomba malade &  
„ 4 jours après il fut abandonné  
„ des Medecins. Alors les Evêques  
„ *Protestans* entrèrent dans la  
„ Chambre de Sa Majesté, & lû-  
„ rent au pié de son lit, suivant  
„ la coûtume, l'office pour la visi-  
„ te des malades. Lorsqu'ils vin-  
„ rent.

*du Chevalier de St. George. 21*

„ rent à l'endroit, où le malade  
„ est exhorté à la Confession Au-  
„ riculaire, & où il est dit en  
„ même tems qu'il n'y a point  
„ de commandement obligatoire  
„ pour cela, & qu'il peut, s'en dis-  
„ penser s'il le veut l'Evêque de  
„ *Bath* s'aprocha du Roi, lui fit  
„ une courte exhortation & lui de-  
„ manda s'il se repentoit de ses pe-  
„ chez. Le Roi aiant répondu  
„ *qu'il s'en repentoit*, l'Evêque  
„ prononça le formulaire d'abso-  
„ lution, à la manière de l'Eglise  
„ *Anglicane*. L'office achevé, l'E-  
„ vêque retourna vers le Roi, pour  
„ lui demander s'il vouloit rece-  
„ voir le sacrement & pour l'ex-  
„ horter à cette ceremonie. Mais  
„ le Roi ne lui répondit pas un  
„ mot. L'Evêque insista, & Sa  
„ Majesté lui dit qu'elle y pense-  
„ roit. L'Evêque voulut encore  
„ presser le Roi, mais Sa Majesté  
„ élu-

„ éluda tout ce qui lui fut dit là-  
 „ dessus.  
 „ Le Duc d'York ne manqua  
 „ pas une si belle occasion. Il fit  
 „ retirer tous ceux qui étoient au-  
 „ tour du Lit, & s'adressant en-  
 „ suite au Roi, il lui témoigna sa  
 „ joie de le voir enfin résolu, à  
 „ répondre aux mouvemens inté-  
 „ rieurs de sa conscience, & lui  
 „ proposa en même tems de faire  
 „ venir un Prêtre. *Mon frère,*  
 „ répondit le Roi, *faites-en ve-*  
 „ *nir un au nom de Dieu: Mais,*  
 „ ajouta-t-il, ne vous exposerez  
 „ vous point trop? Le Duc lui  
 „ repliqua, *Sire, vous en aurez*  
 „ *un, quand il m'en devroit cou-*  
 „ *ter la vie.* Il sortit immédiate-  
 „ ment après, & par un ha-  
 „ zard tout particulier, ou plû-  
 „ tôt par un effet de la Providen-  
 „ ce, le premier Prêtre qu'il ren-  
 „ contra fut le Père *Huddleston*  
 „ de

du Chevalier de *St. George*. 23  
 „ de l'ordre des *Bénédictins*, le  
 „ même qui contribua beaucoup  
 „ à sauver la vie du Roi après  
 „ la bataille de *Worcester*, lors-  
 „ que ce Prince fut obligé de  
 „ se cacher toute une nuit dans  
 „ le creux d'un arbre. Le Pe-  
 „ re *Huddleston* entra par un Es-  
 „ calier dérobé dans un Cabi-  
 „ net Voisin de la Chambre du  
 „ Roi. Dès que Sa Majesté le  
 „ vit, Elle donna ordre que tous  
 „ ceux qui étoient dans la Cham-  
 „ bre se retirassent, à la réserve  
 „ de son frère.  
 „ Le Duc fut cependant bien  
 „ aise que le Comte de *Bath* pre-  
 „ mier Gentilhomme de la Cham-  
 „ bre & le Comte de *Feversham*  
 „ Capitaine des Gardes, tous deux  
 „ *Protestans*, demeurassent dans  
 „ la Chambre pour être témoins  
 „ de ce qui s'y passeroit. Il jugea  
 „ cette précaution nécessaire, pour  
 „ pre-



„ prévenir la malice de ses Enne-  
„ mis, qui n'auroient pas manqué  
„ de tirer des conséquences à son  
„ desavantage, s'il étoit resté seul  
„ auprès du Roi ; dans le tems  
„ que Sa Majesté se trouvoit si  
„ mal.

„ Le Père *Huddleston* entra,  
„ reçut l'Abjuration & la Confes-  
„ sion du Roi, & lui administra  
„ ensuite les Sacremens. Ce fut  
„ un bonheur de ce qu'on ne per-  
„ dit point de tems, car le Roi  
„ rendit l'esprit peu d'heures après.  
„ Sa Majesté reconnut au Lit de  
„ la mort, qu'après Dieu, Elle  
„ devoit au zèle infatigable & à  
„ l'amitié de son frère, la grace  
„ de sa reconciliation avec *l'E-*  
„ *glise*. Bien plus, Elle lui de-  
„ manda pardon à haute voix, des  
„ mauvais traitemens qu'elle avoit  
„ pu lui faire quelquefois, témoi-  
„ gnant à tous ceux qui étoient  
„ pré-

*du Chevalier du St. George.* 25

„ présens , dans des termes d'esti-  
„ me , d'amitié & de tendresse  
„ qu'il est impossible d'exprimer ,  
„ combien Elle étoit touchée de  
„ la résignation & de la patience  
„ que le Duc avoit fait paroître  
„ en ces occasions.

Après la mort de *Charles II.*  
le Duc *d'York* fut proclamé Roi  
de la *Grande Bretagne* sous le  
nom de *Faques II.* Il y eût des  
réjouissances dans toutes les Vil-  
les, & l'on entendit de tous cô-  
tez des Acclamations & des cris  
de joie, qui donnèrent de grandes  
espérances que son Regne seroit  
heureux & pour lui & pour ses pe-  
ples.

S'il avoit suivi l'avis de son Con-  
seil, il auroit été un peu plus refer-  
vé sur le point de la Religion. Ses  
Amis lui voulurent persuader, de  
demeurer quelque tems sans se dé-  
clarer publiquement *Catolique*, &  
B plu-

plusieurs *Catoliques* mêmes étoient de cette opinion : Mais toutes les raisons qu'on lui pût alleguer, ne firent aucune impression sur son esprit, & il entendit publiquement la Messe le premier Dimanche après son avènement à la Couronne.

Non content de cette Démarche il forma le dessein de rétablir la Liberté de conscience en *Angleterre* par un Acte du Parlement, dans lequel il vouloit que les *Catoliques* fussent compris aussi bien que les autres *Nonconformistes*. Pour cet effet on publia par avance, que plusieurs des plus habiles *Juriconsultes* aiant mûrement examiné cette affaire, assuroient qu'il pouvoit donner cette Liberté en vertu de sa *Prérogative Roiale*.

La conjoncture étoit assez favorable au Roi pour l'exécution de ses ordres & de ses desseins en faveur

*du Chevalier de St. George* 27  
veur de la *Liberté de conscience*.  
Il sembloit que la défaite du Duc  
de *Monmouth* & du Comte d'*Ar-*  
*gyle*, qui avoient pris les armes,  
l'un en *Angleterre* & l'autre en  
*Ecosse*, devoit assurer son autori-  
té. Mais la prévention contre la  
*Religion Catholique* avoit fait une si  
grande impression sur l'esprit des  
peuples, qu'il s'éleva de nouveaux  
troubles, qui empêchèrent le Roi  
de réussir dans ses desseins.

On avoit insinué au peuple que  
la vûe du Roi étoit de détruire l'*E-*  
*glise Anglicane* & d'introduire le  
*Papisme* par la force, que leurs  
biens & leurs Libertez étoient en  
danger, & que leurs personnes é-  
toient menacées de l'opression d'un  
Gouvernement Arbitraire: Et ces  
bruits avoient tellement aliéné l'es-  
prit des peuples, que l'on n'entendoit  
que plaintes & murmures par tout  
le Roiaume. Les personnes modé-  
B 2 rées

rées avoüioient cependant , qu'à l'exception de la Religion , la Nation ne pouvoit pas souhaiter un Roi plus capable de procurer son véritable avantage , tant à'cause de ses grandes vertus , que parce qu'il avoit une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit le Commerce & la Politique.

Dans le tems de cette Crise , la Reine , qui avoit déjà eû quatre enfans , comme nous l'avons vû , se trouva grosse de quelques mois : ce qui causa beaucoup de joie aux Amis du Roi & principalement aux *Catoliques*. Sa Majesté fit publier une Proclamation pour célébrer un jour d'actions de graces dans les Villes de *Londres* & de *Westminster*. Peu de tems après on en fit de même par tout le Roiaume , & l'on dressa un nouveau formulaire de prières convenable au sujet.

La grossesse de la Reine fit faire  
de

*du Chevalier de St. George.* 29  
de nouvelles reflexions à la Nation,  
& servit plutôt à irriter la haine  
des peuples qu'à la modérer. On  
leur avoit insinué que cette grossef-  
se n'étoit qu'une feinte & un arti-  
fice des *Catoliques Romains*, pour  
servir à leurs desseins, & rien n'é-  
toit capable de les désabuser, quoi  
qu'ils ne fussent quel nom donner  
aux desseins des *Catoliques*. En-  
fin, comme tout sembloit contri-  
buer à précipiter la disgrâce du  
Roi, ce fut à peu près dans ce  
tems-là que les *Evêques* furent  
envoyés à la *Tour*. Procédé qui fit  
plus de tort au Roi, que tout ce  
que ses Ennemis lui pûrent impu-  
ter de plus noir.

Le 10. Juin 1688. entre 9 & 10  
heures du matin, il se répandit un  
bruit que la Reine étoit en travail;  
La Ville en prit l'alarme & le peu-  
ple en parut fort consterné. Quel-  
ques momens après ce bruit fut

confirmé, & l'on a prit que la Reine étoit accouchée d'un Prince. L'après-midi la Cour en fit publier la nouvelle en ces termes.

„ *Whitball* le 10. *Juin* Au-  
 „ jour'd'hui entre 9 & 10 heures  
 „ du matin, La Reine est heureu-  
 „ sement accouchée d'un *Prince*  
 „ au Palais de *St. James*. Sa Ma-  
 „ jesté, la Reine Douairière, la  
 „ plûpart des Seigneurs du Con-  
 „ seil privé & plusieurs Dames de  
 „ qualité, y ont été présentes.

Les Etats de *Hollande* & le Prince d'*Orange* même complimentèrent le Roi à cette occasion, & reconnurent le nouveau Prince, de même que toutes les Villes du Roiaume, qui présentèrent à Sa Majesté des adresses remplies des plus fortes expressions de zèle & de fidélité. Malgré cela presque tous les peuples conservoient une secrete haine contre la Famille  
 Roia-

*du Chevalier de St. George.* 31  
Roiale, qu'il étoit impossible d'ar-  
racher de leurs cœurs. Divers inci-  
dens fâcheux contribuèrent à les  
confirmer dans leur opinion que le  
Prince étoit supposé, & que la cons-  
titution de l'Eglise & du Gouver-  
nement étoit en danger d'être en-  
tièrement renversée; & ces inci-  
dens semblables à un remède trop  
violent, mirent leurs esprits dans  
une si grande agitation, qu'ils ou-  
blièrent bien tôt le respect & l'o-  
béissance qu'ils devoient à leur sou-  
verain. Il arriva malheureusement  
que cinq jours après la publication  
de la naissance du Prince, les Evê-  
ques furent arrêtez, & que l'on  
aprit qu'il y avoit une armée cam-  
pée à *Hounslow Heath*: Deux cho-  
ses qui chagrinerent beaucoup le  
peuple & l'effarouchèrent tout-à-  
fait. On n'eût pas besoin d'user  
d'artifice pour les aigrir sur la pre-  
mière, car elle étoit publique, &

le ressentiment en étoit universel: Mais la ruse & le mensonge eurent part à l'autre; on publia que c'étoit une *Armée d'Irlandois Catholiques*, que le dessein étoit de faire obeïr le Parlement de vive force s'il entreprenoit de disputer au Roi le pouvoir de casser les *Loix Penales & du Test*, & que Sa Majesté avoit résolu de se servir de ce moien-là pour introduire sa Religion dans le Roiaume.

Cela émût tellement les peuples, qu'ils furent prêts à se soulever pour leur *propre défense*; accusant le Roi d'avoir supposé un Enfant, pour être son successeur au préjudice de ses filles, quoi qu'il leur eût toujours témoigné toute l'affection & toute la tendresse imaginable, & que les Princesses eussent toujours répondu à son amitié par les sentimens du respect & de l'obéissance que des enfans doivent à

*du Chevalier de St. George.* 33  
à un bon Père. Sa Majesté recon-  
nut aussi, que malgré toutes les  
graces qu'elle avoit dispensées à  
un grand nombre de personnes,  
Elle ne pouvoit cependant se re-  
poser que sur son Armée. Et mê-  
mes elle s'aperçut bien-tôt qu'elle  
ne devoit pas trop compter sur ses  
troupes; car, aiant résolu de fai-  
re une épreuve de leur fidélité, &  
tâché dans cette vuë d'engager les  
Officiers & les soldats à signer un  
Ecrit, par lequel ils promettoient  
de contribuer de tout leur pouvoir  
à soutenir le Roi dans le dessein  
qu'il avoit d'abolir les *Loix Pena-*  
*les & du Test*, l'expérience lui a-  
prit que l'armée n'étoit pas autant  
à sa dévotion qu'il l'auroit souhai-  
té. Pour faire réüssir ce projet, on  
avoit jugé à propos de le présenter  
à tous les Regimens l'un après l'au-  
tre: Le premier Regiment, au-  
quel l'intention de Sa Majesté fut

signifiée, fut celui du Comte de *Litchfield*, mais tous les Officiers & soldats, à l'exception de deux Capitaines & de quelques particuliers, mirent bas les armes, & le Roi surpris de ce procedé, les leur fit reprendre, sans vouloir pousser la chose plus loin. Sa Majesté connut assez la disposition des troupes par ce seul exemple, & comprit que rien ne seroit capable de les faire changer.

Les choses étant dans cette situation, *l'Eglise Anglicane* dressa secrètement un Mémoire, & l'envoia au Prince & à la Princesse *d'Orange*, pour implorer leur secours. Plusieurs personnes de la grande & de la petite Noblesse joignirent leurs sollicitations à celle de l'Eglise, & d'autres se retirèrent en *Hollande*, où elles assurèrent le Prince, que s'il vouloit passer en *Angleterre*, les peuples favoriseroient la descente. D'un

*du Chevalier de St. George.* 35

D'un autre côté, Sa Majesté résolut à peu près dans le même tems de convoquer un Parlement libre, d'établir une Liberté de conscience générale, & de donner satisfaction à ses sujets sur tous leurs griefs. La Chartre de la Ville de *Londres* fut rétablie, & la suspension de l'Evêque de la même Ville révoquée, les commissions furent renduës aux Intendans & aux Commissaires, qui avoient été démis de leurs charges pour avoir refusé d'exécuter les ordres de Sa Majesté, & l'on publia une Proclamation, qui rendoit les anciennes Chartres aux Communautéz.

Le bruit cependant se répandoit de plus en plus que le Prince étoit un Enfant supposé, & l'on ajoutoit que sa véritable Mère devoit être transportée de l'autre côté de la Mer sur la flote *Hollandoise*. Il fut batisé sans cérémonie le 15. Octo-

B 6

bre

bre dans la Chapelle de St. James,  
& la Cour en fit publier le détail  
suivant.

„ *Whitehall* le 15. *Octobre.*  
„ Aujourd'hui Son Altesse Roiale  
„ le Prince de Galles a été bati-  
„ sé, & nommé solennellement  
„ au milieu de la cérémonie du  
„ batême *Jaques François E-*  
„ *douard.* “ Il eut pour Parain Sa  
Sainteté représentée par son Non-  
ce, & la Reine Douairière pour  
Maraine. Le Roi & la Reine fu-  
rent présens à la Cérémonie, ac-  
compagnez d'un grand nombre de  
Noblesse, & d'une foule de peu-  
ple, qui exprimoit sa joie & sa sa-  
tisfaction convenablement au lieu  
& à la solemnité.

Enfin, pour étoufer le bruit qui  
couroit que le Prince n'étoit pas  
né véritablement de la Reine, &  
pour lever toutes sortes de soup-  
çons là-dessus, le Roi assembla un  
Con-

*du Chevalier de St. George.* 37  
feil extraordinaire, où la Reine  
Douairière, les Seigneurs Ecclé-  
siastiques & Temporels qui étoient  
pour lors en Ville, le Lord Mai-  
re, les aldermans, les Juges, &  
le Conseil de justice de Sa Majes-  
té, furent présens. Sa Majesté leur  
fit le discours suivant.

„ MILORDS

„ Je vous ai convoqués pour  
„ une occasion fort extraordinai-  
„ res; mais les maladies extraor-  
„ dinaires exigent des remèdes  
„ extraordinaires. La malice de  
„ mes Ennemis a tellement em-  
„ poisonné l'esprit de quelques-  
„ uns de mes Sujets, que j'ai su-  
„ jet de croire, suivant ce qui me  
„ revient de toutes parts, que  
„ beaucoup de personnes s'imagi-  
„ nent que cet enfant, qu'il a plu  
„ à Dieu de me donner en sa gra-  
„ ce n'est pas mon fils, mais un

B 7

en-

„ enfant supposé. Mais je puis vous  
„ dire que, par un effet particu-  
„ lier de la Providence, il n'y a  
„ peut-être jamais eu d'enfant, à  
„ la naissance duquel tant de per-  
„ sonnes aient été présentes.  
„ J'ai été bien aisé que cette af-  
„ faire fût examinée & débatue  
„ présentement, parce que j'a-  
„ prens que le Prince *d'Orange*  
„ doit faire une invasion, dans ce  
„ Roiaume par le premier vent  
„ d'Est: Et comme j'ai souvent  
„ exposé ma vie pour la Nation,  
„ avant que de parvenir à la Cou-  
„ ronne, je me crois encore plus  
„ obligé de le faire aujourd'hui,  
„ que je suis Roi. Mon dessein  
„ est d'aller contre lui en person-  
„ ne, à quelques dangers que je  
„ puisse m'exposer; & pour cette  
„ raison j'ai jugé qu'il étoit né-  
„ cessaire de vous assembler, pour  
„ convaincre mes Sujets de la vé-  
„ rité

*du Chevalier de St. George.* 39

„ rité du fait, & pour empêcher  
„ qu'après ma mort le Roiaume  
„ ne tombe dans le désordre &  
„ dans une triste & sanglante con-  
„ fusion; voulant toujours faire  
„ tout ce qui fera le plus capable  
„ de contribuer au repos & à la  
„ tranquillité de mon peuple, de  
„ quoi j'ai donné des preuves  
„ en lui assurant la liberté de con-  
„ science & la propriété de ses  
„ biens: Deux choses que je  
„ maintiendrai toujours.  
„ J'ai souhaité que la Reine  
„ Douairière prit la peine de venir  
„ Elle-même ici, pour vous dire  
„ ce qu'Elle fait de la naissance  
„ de mon Fils. Les Dames, les  
„ Seigneurs, & les autres per-  
„ sonnes qui y ont été présentes,  
„ sont prêtes à faire une Decla-  
„ ration sous serment de ce qui  
„ est de leur connoissance là-des-  
„ sus.

Lors

Lors que Sa Majesté eût achevé son discours, la Reine Douairière qui étoit assise à la droite du Roi, s'éleva & fit la Declaration suivante.

„ Que la Reine étant en travail, le Roi la fit appeler, qu'Elle vint aussitôt qu'il lui fut possible, & qu'Elle ne bougea d'auprès de la Reine jusqu'à ce qu'Elle fut délivrée du Prince de Galles. En foi de quoi Elle signa.

*Catherine R.*

Cela fait, le Greffier du Conseil eut ordre de recevoir les sermens des Dames, des Seigneurs, & des autres Personnes, qui pouvoient témoigner sur cette Affaire.

Ces Personnes furent

La Marquise de *Powis*.

La Comtesse d'*Arran*.

La Comtesse de *Peterborough*.

La Comtesse de *Sunderland*.

- du Chevalier de St. George.* 41  
La Comtesse de *Roscommon.*  
La Comtesse de *Fingal.*  
Milady *Bulkley.*  
Milady *Belafyse.*  
Milady *Waldgrave.*  
Mesdames *Marie Crane & Anne Cary*, Dames d'honneur de la Reine Douairière.  
Mesdames *Isabelle Wentworth, Catherine Sayer, Isabelle Waldgrave, Marguerite Dawson, Eliz. Brumley, & Pelegrina Turini*, Dames d'honneur de la Reine.  
Madame *Marie Anne Delabadie*, Gouvernante du Prince.  
Madame *Judith Wilkes*, Sage femme de la Reine.  
Madame *Eliz. Pearce*, Blanchisseuse de la Reine.  
La Duchesse de *Richmond & Lennox.*  
La Comtesse de *Litchfield.*  
La Comtesse de *Marischal.*

Mi-

Milord *George Jefferies*, Chan-  
celier.

*Robert Comte de Sunderland.*

*Henri Arundel de Wardour*, Lord  
Garde des Sceaux.

*Jean Comte de Malgrave.*  
Grand Chambellan.

*Guillaume Comte de Craven.*

*Louis Comte de Feversham*,  
Chambellan de la Reine Douai-  
riére.

*Alexandre Comte de Murray.*

*Charles Comte de Middleton.*

*Sidney Lord Godolphin*, Chambel-  
lan de la Reine.

Le Chevalier *Etienne Fox*, Lieu-  
tenant Colonel.

*Edouard Griffin*, depuis Lord  
*Griffin.*

Le Chevalier *Charles Scarborough*  
Premier Medecin du Roi.

*Tomas Witherly*, second Mede-  
cin du Roi.

Le Chevalier *Guillaume Walgra-  
ve,*

*du Chevalier de St. George.* 43  
ve, Premier Medecin de la  
Reine.

*Robert Brady*, Medecin ordinaire  
du Roi.

*Jaques St. Amand*, Apoticaire de  
Leurs Majestez.

Toutes ces Personnes affirmèrent également la naissance du Prince, avec peu de difference dans les circonstances, & declarèrent pour la plûpart l'avoir vû avant que la Sage femme l'eût lavé & emmaillotté, ajoûtans d'autres particularitez qui prouvent certainement qu'il étoit véritablement né de la Reine.

Lorsque les dépositions furent enrégistrées, le Roi dit aux Seigneurs que la Princesse *Anne de Dannemarc* sa fille, n'avoit pas été présente aux couches de la Reine, parce qu'elle étoit grosse, qu'elle gardoit la chambre depuis quelque tems, & qu'il y auroit eu du dan-

danger pour elle à la faire venir de si loin. Présentement Milords ajouta le Roi, quoi que je n'aie jamais douté que tous ceux, qui sont ici présens, ne fussent pleinement convaincus de la naissance du Prince ce que vous venés d'entendre, vous mettre en état d'en convaincre tout le monde. D'ailleurs, quand même on me croiroit & la Reine assez méchans, pour vouloir donner à la Nation un Prince supposé, vous voiez bien que cela auroit été aussi impossible, que de me tromper moi même, qui ai toujours été auprès de la Reine pendant sa grossesse & dans le tems de son travail. Je me flate aussi, qu'il n'y a personne de vous, qui ne me croie incapable d'une action si infâme au préjudice de mes propres enfans, sachans combien j'ai souffert par délicatesse de conscience: Et je remercie Dieu de  
ce

du Chevalier de St. George. 45  
ce que ceux, qui me connoissent  
savent que mes principes sont de  
faire à autrui comme je voudrois  
qu'il me fût fait; Car c'est là la Loi  
& les Prophetes. J'aimerois mi-  
eux mourir mille fois, que de fai-  
re le moindre tort à aucun de mes  
enfans. Si quelqu'un de Vous,  
Milords, croit qu'il soit nécessai-  
re que la Reine vienne, je l'en-  
voierai querir. Les Seigneurs ré-  
pondirent que la présence de la  
Reine n'étoit pas nécessaire, &  
qu'ils étoient suffisamment persua-  
dez de ce que le Roi leur disoit.

Alors le Conseil ordonna, „que  
„ les Déclarations de Sa Majesté &  
„ de la Reine Douairière, ensem-  
„ ble les Dépôts que l'on ve-  
„ noit de recevoir, fussent enrégi-  
„ trées à la Cour de la Chancellerie.

En conséquence de cet ordre,  
le Samedi suivant 27. Octobre, le  
Lord Chancelier se rendit à la Cour  
de

de la Chancellerie , avec les Seigneurs du Conseil privé de Sa Majesté , & fit lire publiquement & à haute voix , en présence d'un grand nombre de personnes de qualité , le susdit ordre du Conseil & les Declarations de Leurs Majestez , & le tout fut inséré dans les Régîtres du Conseil. Les Seigneurs & Dames , qui avoient fait les dépositions dont il a été parlé , après les avoir entendu lire distinctement , & avoir été interrogés de nouveau , affirmèrent par serment la vérité de leurs dépositions. Ils déposèrent tous aussi (à l'exception de quelques-uns , qui vinrent trop tard dans la Chambre du Conseil , ou qui se trouvèrent trop éloignez ) qu'ils avoient ouï le Roi & la Reine Douairière faire les Déclarations ci-dessus , & que ces Declarations , telles qu'on venoit de les lire & insérer dans le Régître du  
Con-

*du Chevalier de St. George.* 47

Conseil, étoient conformes au sens, à l'intention & à la pensée de Leurs Majestez, ainsi qu'elles s'en étoient expliquées alors. Et comme les Comtes d'*Huntingdon* & de *Peterborow* n'étoient pas en état de se rendre au Conseil pour y faire leurs dépositions & y être examinez, ils envoierent leurs Déclarations par écrit, & affirmées par serment, lesquelles aiant été remises à la Cour, elles furent jugées aussi valables que les autres & Milord Chancelier ordonna qu'elles fussent luës publiquement. Après quoi le Procureur général de Sa Majesté demanda à la Cour que le tout fut inséré dans les registres de la grande & petite Chancellerie, pour y être gardé & conservé; ce qui fut exécuté par ordre de Milord Chancelier.

Sa Majesté avoit reçu auparavant des complimens de félicitation

tion de presque tous les Princes de l'Europe, sans en excepter le Prince & la Princesse d'Orange; & toutes les Provinces, Villes & Communautez du Roiaume lui avoient présenté des Adresses pour le même sujet. Non contents des Adresses, les beaux Esprits des deux Universitez s'exercèrent à cette occasion, & célébrèrent envers le jour de la naissance du Prince. Jour, qui sembloit promettre un long intervalle de tranquillité, de bonheur & de bénédictions pour le Roi & pour ses Sujets; mais il y a dans les profondeurs de la Providence des secrets qu'il n'est pas permis aux hommes de pénétrer, & il faut avouër après tout, que la plus belle apparence des choses de ce Monde n'est qu'illusion. L'auteur d'une de ces pièces de Poësie, dont j'ai parlé, paroît cependant avoir été une

*du Chevalier de St. George.* 49

une preuve du contraire, puisque l'événement a répondu en quelque façon a la prophétie contenue dans les vers suivans.

„ Ecoute, grande Déesse, é-  
„ coute, ton Sacrificateur, ré-  
„ pons je te prie à ma requête &  
„ me l'accordes. Je te demande  
„ la plus grande des faveurs qui  
„ soient dans ton trésor, mais  
„ n'importe, accorde-là-moi, je  
„ suis content & je ne t'en deman-  
„ derai pas d'autres.

„ Fai que je pénètre jusques  
„ dans le Cabinet le plus sombre  
„ & le plus reculé des Jugemens  
„ d'Apollon; & que là je voie le  
„ Miroir sacré avec sa glace mira-  
„ culeuse, qui, par la vive re-  
„ flexion & reverberation de ses  
„ rayons, découvre les plus pro-  
„ fonds secrets du Destin, & re-  
„ présente les plus considérables  
„ événemens de l'avenir.

C

„ Je

„ Je voudrois y voir quand *Ja-*  
„ *ques* fera placé dans le Firma-  
„ ment, pour y briller comme une  
„ étoile, & conduire de là son  
„ peuple par les raions de sa haute  
„ protection. Je voudrois y voir  
„ son Divin Fils, monter sur le  
„ trône de son père, & relever les  
„ espérances abatues de la pauvre  
„ Albion.

„ Je voudrois ensuite le voir  
„ regner avec autorité & sans re-  
„ bellion, & porter une véritable  
„ Couronne de Souverain. Pen-  
„ dant que les Belges humiliez  
„ s'adresseront à lui, pour avoir  
„ la Paix, & que les Peuples  
„ d'Orient & d'Occident recon-  
„ noîtront la puissance *Angloise*.

„ Fai que je le voie aussi sur la  
„ terre courageux avec prudence,  
„ franc & ouvert mais avec rete-  
„ nue, généreux avec économie,  
„ Bon sans dissimulation, usant  
„ de

*du Chevalier de St. George. 51*

„ de sévérité & de douceur sui-  
„ vant les regles de la justice, &  
„ couronnant toutes ses vertus  
„ par une Pieté sans fard. Mon-  
„ tre moi cela, grande Déesse,  
„ fai que je le voie, & que tes  
„ Oracles cessent demain, si tu  
„ le veux.

„ Helas! La Muse ne veut pas  
„ exaucer mes bonnes prières,  
„ elle me regarde fièrement, elle  
„ fronce le sourcil, & me répond  
„ de cette manière

„ *Malheureux ANGLOIS,*  
„ *quelle fureur & quel zèle pro-*  
„ *fane vous oblige à sonder les*  
„ *Abîmes de l'avenir; pendant*  
„ *que vous negligez de profiter*  
„ *des benedictions présentes que*  
„ *le Ciel verse sur vous en abon-*  
„ *dance? Il ne t'appartient pas,*  
„ *ô Homme, de connoître les*  
„ *tems & les decrets du Destin.*  
„ *Le présent seul est à toi, que*

C 2

„ n'a-

„ n'aprens-tu à en faire un bon  
 „ usage ! Mais l'homme n'est ja-  
 „ mais content, & lorsqu'il est  
 „ heureux, il devient orgueil-  
 „ leux, & bien-tôt l'abondance &  
 „ la Liberté, dont il jouit, dé-  
 „ génèrent en volupté & en li-  
 „ cence.

Il est aisé de reconnoître, à cet-  
 te description du Poëte, le caracté-  
 re de ses Compatriotes. En ef-  
 fet il n'y eut pas moien de les  
 contenter : Il se forma des Caba-  
 les contre le Roi, & l'on apella  
 le Prince d'Orange, qui passa en  
*Angleterre* avec une Armée de  
 13000 hommes & une flote con-  
 sidérable. Sa Majesté eut l'indul-  
 gence d'offrir à ses Sujets tout ce  
 qu'ils pouvoient raisonnablement  
 demander : mais ils avoient fermé  
 les yeux à la raison & à leurs pro-  
 pres intérêts, & une espèce de  
 frenesie s'étoit emparée de leurs  
 esprits.

*du Chevalier de St. George.* 53  
esprits. Le Roi voiant que le Prince d'*Orange* s'avançoit avec ses troupes, & que le mal étoit sans remède, il se mit à la tête de son Armée & marcha contre l'Ennemi. Lors qu'il voulut l'ataquer, il reconnut bien-tôt qu'il étoit trop dangereux de se fier à ses troupes. Presque tous les Officiers de l'armée l'abandonnèrent, aiant été gagnés par les Emissaires du Prince d'*Orange*, & ils passèrent du côté de l'Ennemi, au lieu de le charger suivant leur devoir.

La défection fut si générale; que les Créatures mêmes du Roi le quittèrent; & ceux que Sa Majesté avoit comblez de ses bienfaits, eurent l'ingratitude de se ranger du parti des Confédérez. Dans une si grande confusion, le Roi jugea qu'il y avoit peu de sûreté pour lui à demeurer à la tête d'une Armée, sur la fidélité de laquelle il ne

pouvoit pas se reposer, & pour cette raison il se retira à Londres.

Ce fut dans le dessein de pourvoir à la sûreté de la Reine & du Prince de *Galles* (ainsi qu'on l'appelloit alors) qui n'avoit pas plus de six mois. Sa Majesté les fit passer secretement en *France*, resoluë de les suivre bien-tôt. Enfin le Roi sortit de *Witehall*, partit de *Londres*, & s'embarqua; mais aiant été obligé de retourner à terre pour prendre du Lest, il fut reconnu & arrêté auprès de *Feversham*, où la populace le traita fort indignement, & mit sa patience roiale à une rude épreuve, la dignité de sa personne n'aiant pas été capable de le mettre à couvert des insolences de la canaille, & des outrages les plus infames, que l'on excuseroit à peine envers un Particulier. On eut cependant l'honnêteté de lui ren-

*du Chevalier de St. George.* 55  
rendre ses habits, & de le faire  
passer à bord d'un vaisseau de guer-  
re, qui étoit à l'ancre au dessous  
de *Gravesende*. Dès que l'on fût  
à *Londres*, qu'il avoit été arrêté  
à *Feversham*, les Seigneurs lui en-  
voient ses carosses & ses Gardes,  
& députèrent le Comte de *Fe-*  
*versham*, pour l'engager à reve-  
nir.

Le Roi n'eût pas à délibérer là-  
dessus, puis qu'il n'étoit plus maître  
de ses actions; ainsi il monta  
en carosse & se laissa conduire à  
*Londres*, où les peuples témoi-  
gnèrent par leurs acclamations  
une joye extraordinaire & un par-  
fait attachement aux interêts de Sa  
Majesté. Mais ce ne fut qu'une  
consolation passagère, car la nuit  
suivante, dans le tems que le Roi  
dormoit profondément sans crain-  
te & sans inquiétude, les Lords  
*Hallifax*, de la *Mere* & *Schrews-*  
*bury*

*bury* vinrent l'éveiller, & lui dire de la part du Prince d'*Orange*, que l'on avoit jugé nécessaire qu'il se retirât de *Londres*. On lui offrit en même tems le choix de *Hamptoncourt* ou de *Ham*, pour le lieu de sa retraite, mais le Roi souhaita d'aller à *Rocheſter*, ce qui lui fut accordé & on l'y conduisit prisonnier.

Il demeura là quelques jours, se souvenant continuellement qu'il étoit Chretien & Roi, & il atendit patiemment l'occasion de se sauver. Il la trouva bien-tot & il en profita heureusement. Un petit bâtiment l'atendoit du côté de la mer: Le Roi sortit & passa au milieu de ses gardes fans qu'ils s'en aperçûſſent, & s'étant embarqué fans obstacle, il fit voile pour *France*, où il arriva en deux jours. Il fut reçu en *France* avec toutes les marques d'honneur & de distinction

*du Chevalier de St. George.* 57  
tion convenables à son caractère,  
& conduit en diligence à *St. Ger-*  
*main*, où il trouva la Reine & le  
Prince nouvellement arrivés. Je  
laisse au Lecteur à juger de quels  
mouvemens de joie & d'affliction  
tout ensemble les cœurs de Leurs  
Majestez *Britanniques* dûrent être  
agitez dans une pareille entrevuë.  
Elles avoient la consolation de se  
revoir ensemble apres une sépara-  
tion des plus affligeantes, & après  
avoir été exposées à mille dangers;  
mais en même tems elles ne pou-  
voient que faire de sombres refle-  
xions sur la triste condition, où  
elles se voioient réduites. Refle-  
xions qui trouvèrent cependant  
un grand soulagement dans la ge-  
nerosité du Roi de *France*, qui  
assura Leurs Majestez de sa pro-  
tection, avec promesse de les se-  
courir de tout son pouvoir.

Leurs Majestez n'eurent pas  
C 5 long

long tems le plaisir de demeurer ensemble ; car deux mois après leur arrivèe a *St. Germain*, le Roi se crut obligé, pour le bien de ses affaires, de passer en *Irlande*, où Milord *Tyrconnel*, à la tête des *Catoliques*, souûtenoit courageusement l'autorité de Sa Majesté. Le Roi y étant arrivé, continua la guerre plus d'un an contre le Duc de *Schomberg*; mais le Roi *Guillaume* aiant joint le Duc avec un bon corps de vieilles troupes, Sa Majesté se trouva de beaucoup inférieure en forces, & son armée fut défaite au passage de la *Boyne*. Après cette déroutte Milord *Tyrconnel* & tous les Officiers généraux conseillèrent à Sa Majesté de retourner à *St. Germain*, ce qu'elle fit. Environ deux ans après la Reine accoucha d'une Princesse, que l'on nomma *Louise Marie*. Ce fut le 28. Juin 1691. & à peu près

*du Chevalier de St. George.* 59  
près dans le tems de la Bataille de  
*la Hogue*, où la flote du Roi fut  
défaite. Depuis cette disgrace Sa  
Majesté n'emploia sa vie qu'à des  
exercices de piété, & fut un  
exemple de dévotion jusques à  
l'heure de sa mort.

Dans les dernieres années de sa  
vie, le Roi demandoit tous les  
jours à Dieu, qu'il lui plût de le  
retirer de ce malheureux monde,  
& s'entretenoit même quelquefois  
là-dessus avec la Reine, qui en  
étoit sensiblement affligée, & qui  
voiant l'impatience extraordinaire  
avec laquelle il atendoit l'heure de  
la mort, lui représentoit chaque  
fois combien la conservation de sa  
vie étoit nécessaire & pour Elle &  
pour ses Enfans. Mais Sa Majesté  
lui répondit seulement, *Que le  
Dieu tout puissant auroit soin  
d'Elle & de ses enfans, & que sa  
vie n'étoit plus d'aucune utilité*  
C 6                    pour

*pour eux.* Il prenoit aussi plaisir à conférer souvent avec ses enfans, particulièrement avec le Prince de *Galles* trouvant en ce Prince, quoi que fort jeune, un génie capable de le rendre avec le tems accompli en toutes sortes de perfections. Le Roi avoit une joie, qui ne se peut exprimer, de voir tant de belles qualitez dans ce Prince, & il prenoit tout le soin imaginable pour les cultiver par ses instructions, & pour lui inspirer des sentimens dignes de sa naissance; à quoi le Prince de son côté répondoit d'une manière bien consolante pour sa Majesté, toutes ses inclinations le portant naturellement à la Vertu.

Vers le milieu de l'année 1701: le Roi fut ataqué d'une Paralysie, qui le mit en grand danger de perdre la vie. Les Medecins crurent  
que

*du Chevalier de St. George.* 61  
que les eaux de *Bourbon* lui fe-  
roient du bien , c'est pourquoi il  
se rendit aux bains & prit les eaux  
qui le soulagèrent un peu. Mais  
quelques mois après il recommen-  
ça à cracher le sang , comme il  
avoit fait avant son voiage , & le  
2. Septembre il se trouva fort mal.  
Il fut deux jours dans le même é-  
tat , & les Medecins commencé-  
rent à désespérer de sa vie. Le  
même jour il fit une confession  
générale , & à peine l'eût-il ache-  
vée , qu'il lui prit une foiblesse ,  
suivie d'un si grand vomissement  
de sang , que l'on crût qu'il a-  
loit mourir. Mais il revint un  
peu à lui , & demanda le Prin-  
ce de *Galles*. Le Prince en-  
tra aussi-tôt dans sa chambre ;  
mais quel spectacle pour lui , de  
voir le Roi couvert de sang & à  
demi-mort ! Il courut au Roi , &  
Sa Majesté l'embrassa avec toute la

tendresse imaginable, & lui donna sa bénédiction en lui recommandant, sur toutes choses, de demeurer ferme dans sa Religion, & dans la crainte de Dieu, quoi qu'il en pût arriver, & d'avoir toujours pour la Reine le respect & la soumission qui étoient dûs à la meilleure des Mères. *Le Roi lui fit aussi comprendre les grandes obligations qu'il avoit au Roi de France, & lui recommanda de ne les oublier jamais.* Au surplus il lui remit un papier, dans lequel il lui dit qu'il trouveroit ce qui lui restoit à dire, & le pria de le lire souvent, quand Dieu l'auroit retiré à lui. On trouvera une copie de cet Écrit dans la suite de ces Mémoires.

Ce ne fut pas sans violence, que l'on retira le Prince d'entre les bras, de Sa Majesté, qui voulut absolument le retenir. *Laissez moi mon*  
*fil,*

*du Chevalier de St. George.* 63  
fils, dit-il, que je lui donne enco-  
re une fois ma bénédiction, & lors  
que cela fut fait, il permit qu'il se  
retirât dans son appartement. Après  
cela le Roi ordonna que l'on fit  
venir la Princesse sa fille, à qui il  
donna sa bénédiction, à peu près  
de la même maniere qu'il avoit fait  
au Prince. La Princesse fondant  
en larmes, lui fit connoître par leur  
abondance combien son cœur é-  
toit pénétré de douleur.

Lors que le Roi eut achevé de  
parler à ses Enfans, il fit aprocher  
de son lit les Lords *Protestans*,  
& ses Domestiques de la même  
religion, qui se trouvoient dans sa  
chambre. Il les exhorta, chacun  
en particulier, à embrasser la Re-  
ligion *Catolique*, les assurant que  
s'ils vouloient suivre l'avis qu'il  
leur donnoit, ils sentiroient les  
mêmes consolations qu'il goûtoit,  
lors qu'ils se trouveroient dans l'é-  
tat,

tat, où ils le voioient. Il n'oublia pas aussi les *Catoliques* : Il les exhorta à vivre conformément à leur foi, & à rendre au Prince une juste & constante obeïffance.

Le Roi de *France*, qui n'avoit pas manqué un seul jour de s'informer de l'état de sa fanté, & qui l'avoit déjà été voir deux fois, lui rendit une troisiéme visite. Sa Majesté *très-Chrétienne* entra d'abord dans la chambre de la Reine, à qui il declara la résolution qu'il avoit prise, *de reconnoître le Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, en cas qu'il plût à Dieu de retirer le Roi son Epoux.* La Reine fit venir aussitôt le Prince, & lui aprit ce que Sa Majesté *très-Chrétienne* vouloit faire en sa faveur : sur quoi le Roi prenant la parole, lui dit, *Monsieur, vous allez perdre le Roi votre père, mais vous en trou-*

*du Chevalier de St. George. 65*  
trouverez un autre en moi, & je  
vous regarderai toujours comme  
mon propre enfant. Le Prince se  
jetta aux pieds du Roi, embrassa  
ses genoux, & l'assura, qu'il au-  
roit aussi pour Sa Majesté le mê-  
me respect, qu'il avoit eû pour le  
Roi son pere, qu'il n'oublieroit  
jamais les grandes obligations  
qu'il lui avoit, & que tant  
qu'il vivroit, il en conserve-  
roit une profonde reconnoissan-  
ce.

Le Roi de *France* passa de là  
dans l'apartement du Roi d'*An-*  
*gleterre* & s'aprocha de son lit.  
Les Courtisans voulurent se reti-  
rer par respect, mais sa Majesté  
très-Chretienne leur fit signe,  
qu'Elle étoit bien aise que tout  
le monde entendît ce qu'Elle avoit  
à dire. Alors s'adressant au Roi  
malade, Elle repeta à haute voix  
la declaration qu'Elle avoit faite  
tou-

touchant le Prince ajoutant de plus pour la consolation du Roi. qu'Elle avoit reconnu en lui des Principes de vertu & d'honneur, qui ne contribueroient pas moins à cimenter l'affection qu'Elle avoit pour ce Prince que les devoirs du sang & de la conscience, auxquels Elle s'étoit toujours crüe indispensablement obligée.

Il est impossible de représenter les sentimens de la Cour d'Angleterre à cette occasion. Chacun témoigna sa reconnoissance au Roi très-Chretien avec empressement, & sans distinction de rang ni des bien seances que l'on observe en d'autres rencontres. Tout le monde se jeta à ses pieds, & l'on n'entendit dans la chambre que des expressions de joie & d'affliction, mêlées d'applaudissemens & de soupirs; si bien que l'on ne pût pas entendre les remercimens de sa Majesté Britanni-

ni-

*du Chevalier de St. George. 67*  
nique: Ce qui toucha le Roi très-  
Chretien si sensiblement, qu'il for-  
tit, ne pouvant presque pas retenir  
ses larmes.

Ce triste état du Roi *d'Angle-*  
*terre* dura jusqu'au 16. septembre,  
qu'il rendit enfin son ame à Dieu.  
Il fut enterré à Paris dans l'Eglise  
de *St. Germain*, comme un sim-  
ple Gentilhomme sans pompe &  
sans cérémonie, l'ayant ordonné  
par son testament; & il n'y eût  
point d'autre épitaphe sur son tom-  
beau, que ces cinq mots, *Cy gît*  
*le Roi Jaques.*

Ainsi mourut ce Roi infortu-  
né, qui ne laissa au Prince de  
*Galles* que le papier, dont nous  
avons parlé. Il l'avoit écrit quel-  
que tems avant sa mort, & le  
Prince y trouva les instructions sui-  
vantes.

*Les Rois n'étant responsables de*  
*leurs Actions qu'à Dieu seul, ils*  
*doi-*

doivent se conduire en toutes choses, avec plus de circonspection, que ceux qui sont d'une condition inférieure; & si les Sujets doivent une fidèle obéissance à leur Roi & à ses Loix, le Roi est aussi obligé d'avoir un grand soin d'eux & de les aimer comme un Pere. Comme vous tenez le premier rang parmi eux, & que vous devez être un jour leur Roi, je crois qu'il est de mon devoir, comme V<sup>otre</sup> Roi & v<sup>otre</sup> pere, de vous donner les conseils suivans, & jem'y sens encore plus obligé, lorsque je reflexis sur v<sup>otre</sup> âge, sur le mien, & sur l'état présent de mes affaires.

I. Servez Dieu en véritable Chrétien, & soiez un digne enfant de l'Eglise Romaine. Qu'aucune considération humaine, de quelque nature qu'elle puisse être, ne soit jamais capable de vous en dé-

du Chevalier de St. George. 69  
détourner. Souvenez vous toujours que les Rois, les Princes, & tous les grands de la terre, doivent rendre compte de leur conduite devant le terrible Tribunal de Dieu, où chacun sera jugé suivant ses Oeuvres. Considerez que vous êtes venu au monde pour glorifier Dieu, & non pour y vivre à votre fantaisie. Que c'est par lui que les Rois regnent, & que sans une protection particuliere de sa part, rien ne sauroit prospérer de tout ce que vous entreprenez. Servez donc à l'Eternel aux jours de votre jeunesse, & vous en recevrez une recompense sur la terre des Vivans. Commencez de bonne heure & sans delai; N'oubliez jamais, que l'on attend de plus grandes choses des Personnes d'un haut rang, que des autres: Leur exemple donne de grandes impressions, & comme il est presque toujours

jours suivi, il faut penser aux conséquences.

II. S'il plaît à Dieu de me rétablir sur mon trône, j'ai sujet d'espérer que je pourai mettre les choses en tel état, qu'il vous sera plus aisé de gouverner mes Roiaumes après moi, d'une maniere où la Monarchie trouve sa sureté & les Sujets une entiere satisfaction. Un Roi ne sauroit être heureux, si ses Sujets ne sont pas contens, & les Sujets à leur tour ne sauroient jouir tranquillement de ce qui leur appartient, si leur Roi n'est pas dans un état aisé & capable de les protéger & de les défendre. Ainsi maintenez vos prérogatives, mais ne donnez aucune inquiétude à vos Sujets, ni pour leurs Biens, ni pour leur Religion. Souvenez vous de ce grand précepte, Ne faites à autrui que ce que vous voulez qui vous soit fait. Prenez bien

*du Chevalier de St. George. 71*  
bien garde que personne n'opprime  
les peuples, par des vexations,  
ou par des entreprises qui leur  
soient à charge. Je vous l'ai  
dit, & c'est une chose certaine &  
véritable, qu'un Roi doit être le  
Père de son Peuple, & par con-  
séquent avoir pour lui une ten-  
dresse véritablement paternelle.

III. *Vivez en paix avec vos*  
*Voisins, & sachez que les Rois &*  
*les Princes peuvent commettre les*  
*mêmes injustices que les plus in-*  
*signes Voleurs, qui ataquent pu-*  
*bliquement les Passagers sur les*  
*grands chemins, ou que les Pira-*  
*tes, qui prennent tout ce qu'il ren-*  
*contrent: Dieu les punira sans*  
*doute au jour du jugement. Ne*  
*vous abandonnez donc point assez*  
*à l'ambition & au desir de la faus-*  
*se gloire, pour oublier le precepte*  
*de Dieu & de la Nature, dont je*  
*viens de vous parler. N'écoutez*  
*point*

point les conseils de ceux qui voudront vous persuader d'agrandir vos Etats par des aquisitions injustes, mais soiez content de ce qui vous apertient.

IV. Faites tous vos efforts, pour établir la Liberté de conscience; & quelque chose que l'on vous représente là-dessus, n'abandonnez jamais le dessein de la faire passer en loi, jusqu'à ce que vous en soiez venu à bout. C'est Dieu lui même qui par sa grace & par une faveur particuliere illumine de sa connoissance, ceux qu'il appelle à la véritable Religion, & c'est par la douceur, par les instructions & par un bon exemple, que l'on gagne les hommes, plutôt que par la crainte & par la violence.

V. Si vous commencez de bonne heure à bien vivre, il vous sera beaucoup plus aisé de conserver  
vó-

du Chevalier de St. George. 73  
vôtre innocence, que de la recon-  
vérer après l'avoir une fois per-  
duë. N'oubliez jamais les bonnes  
instructions qui vous ont été don-  
nées, d'éviter l'oïsveté & les mau-  
vaises compagnies. L'Oïsveté  
vous exposera à toutes sortes de  
tentations, & les mauvaises com-  
pagnies vous seront un poison, à  
la force duquel il est bien difficile  
de résister. Ne souffrez point que  
les personnes qui aprochent de  
vous, disent des impuretez ou des  
impiétez, & ne permettez point  
que leurs railleries fassent tort à  
la Religion, ni que l'on tourne en  
ridicule les pratiques du Christia-  
nisme les plus saintes & les plus  
religieuses.

VI. Rien n'est plus fatal aux  
Hommes, & particulièrement aux  
grands, (Je parle par une experien-  
ce qui m'a coûté cher) que d'être  
adonné aux femmes d'un Amour

D      ille-

illegitime. C'est de tous les vices le plus seduisant, & le plus difficile à vaincre, si on ne l'étouffe pas dès sa naissance. C'est un vice qui n'est que trop commun & trop général parmi les Jeunes gens: Il y en a bien peu qui s'appliquent à en connoître le danger, & qui ne s'y laissent entrainer par les mauvais exemples, aussi bien que par les suggestions & par les artifices du Diable. Vous devez être sur vos gardes plus que les autres, par ce qu'il a plu à Dieu de vous faire naître dans la pourpre, & que plus les Hommes sont élevez, plus ils sont exposez, particulièrement s'ils vivent dans la paix & dans l'abondance. Mais ce qui vous doit le plus obliger à veiller sur vous même, c'est le souvenir du terrible exemple de David. A peine fut il établi sur son trône, qu'il oublia les grandes

du Chevalier de St. George. 75  
des choses que Dieu avoit faites  
pour lui, & qu'il se laissa telle-  
ment faciner les yeux à la vûe  
d'une femme, qu'il tomba dans le  
peché d'adultere, & de l'adultère  
dans celui du meurtre. Puissent  
tous ceux, qui, comme lui, ont le  
malheur de tomber dans ces cri-  
mes odieux, se souvenir de la  
repentance qu'il en eût, & imiter  
sa sincérité; n'oubliant pas les  
châtimens & les afflictions que  
Dieu lui envoia en ce monde,  
pour le sauver en l'autre!

VII. Soiez assez maître de  
vous, pour ne vous laisser jamais  
transporter par la colere. Cette  
passion offense Dieu, & choque  
les Hommes; elle ôte la raison &  
le jugement à celui qui s'y aban-  
donne, & cause souvent sa ruine.  
Ce qu'un Roi dit ne s'oublie pas  
aisément; & il n'y a que la crain-  
te & la Religion, qui puissent em-  
D 2 pé-

pécher les hommes d'en avoir du  
ressentiment, & de s'en vanger.  
La colere rend un Prince incapa-  
ble de gouverner; car comment  
conduira-t-il les autres, s'il ne  
sait pas se conduire lui même?

VIII. Evitez les plaisirs de  
la bonne chere, & fuiez toutes  
sortes d'excez; car ils ruinent la  
santé, & rendent les hommes in-  
capables de s'aquiter de leur de-  
voir. Il est bien difficile de se dé-  
faire d'une habitude que l'on a une  
fois contractée. L'excès du vin  
tue en peu de tems ceux qui sont  
d'un temperament vif, & rend  
stupides ceux qui sont flegmatiques.  
Je crois qu'il n'est pas nécessaire  
que je m'étende sur cet article,  
parce qu'il y a peu de Princes  
parmi les Nations civilisées qui  
s'adonnent à un vice si bas & si  
honteux.

IX. Je vous conseille aussi de  
pren-

du Chevalier de St. George. 77  
prendre garde que jamais le feu  
de la jeunesse, l'ambition, l'inté-  
rêt, ou la flaterie, ne vous en-  
gagent dans une guerre offensive,  
à moins qu'elle ne soit évidem-  
ment juste; car autrement ce se-  
roit violer en même tems les Loix  
divines & humaines. Il est aussi  
impossible aux Rois & aux Prin-  
ces, pour revenir à la comparai-  
son que je vous ai déjà faite, de  
justifier les injustices qu'ils font  
à leurs Voisins, en prenant leurs  
Villes & leurs Provinces, à moins  
que ce ne soit par droit de repré-  
sailles, qu'aux Voleurs de grands  
chemins & aux Pirates celles  
qu'ils font aux Particuliers, lors  
qu'ils enlèvent leur bien par for-  
ce. Vous devez, lors que la ne-  
cessité l'exige, maintenir & de-  
fendre ce qui vous appartient legi-  
timement, en prenant les armes,  
& en repoussant la force par la

force. Vous vous devez cela à vous même; vous le devez à vos Sujets. Mais d'être l'agresseur dans une guerre injuste, c'est une entreprise d'une funeste conséquence, & pour cette Vie & pour celle qui est à venir. Car en premier lieu, Dieu ne pardonne pas, si nous ne faisons pas restitution; & c'est ce que les Princes font rarement. En second lieu, quelles desolations la guerre ne cause-t-elle pas dans des Provinces & dans des Roiaumes entiers, par la ruine de tant de milliers de personnes innocentes? Outre ces regles générales de la conscience, qui engagent tous les Princes, un Roi d'Angleterre doit en bonne politique être plus circonspect sur cet article qu'aucun autre. Car il n'est pas assez puissant, pour commencer & soutenir une guerre, sans l'assistance de son peuple: Et

cont-

du Chevalier de St. George 79  
comme le peuple d'ANGLETERRE est toujours dans l'opinion qu'il n'est pas de son intérêt de fournir de l'argent pour faire des conquêtes au dehors, il arrive nécessairement, que les charges de la guerre tombent sur les fonds du Roi, & sur ce que nous apellons le Rôle Civil, & qu'ainsi le Roi s'engage dans des dettes onéreuses.

X. Par la même raison un Roi d'Angleterre doit avoir soin que sa dépense n'excede pas son revenu, & n'entreprendre que ce qui est agreable au peuple & qui tend au bien public. Si vous découvrez que quelqu'un de vos Ministres ou de vos Officiers, abusant du pouvoir que vous lui avez confié, l'emploie à vexer & à oprimer vos Sujets, chassez-les de leurs emplois, & punissez-les vous même, sans les abandonner à l'exa-

men d'un Parlement, qui ne demande pas mieux que de les arracher de vos mains, pour en faire justice lui même; ce qui ne tend qu'à afoiblir vôtre Autorité, & à décourager ceux qui vous servent fidelement.

XI. Apliquez vous principalement à connoître la constitution du Gouvernement Anglois, afin que vous puissiez maintenir & vos droits & ceux du Parlement, dans de justes bornes. Au surplus, instruisez vous du commerce de la Nation, & tachez de le rendre florissant autant que vous le pourrez par des voies légitimes. C'est le commerce qui enrichit le Roiaume, & qui vous fait considerer au dehors. Mais sur tout n'oubliez rien pour conserver vôtre supériorité par mer; car sans cela l'Angleterre ne sauroit être en sûreté.

Le

*du Chevalier de St. George.* 81

Le Prince avoit environ treize ans lors de la mort du Roi *Jagues*, & comme un arbre chargé de fleurs au printems, il se distinguoit déjà par toutes sortes de vertus roiales, qui commençoient à meurir en lui, & qui atiroient les yeux de la Cour de *France*. Il est vrai que le généreux dessein du Roi de *France*, en le declarant Roi d'*Angleterre*, eût de la peine à passer au Conseil; mais ceux qui le désaprouvoient se firent gloire de declarer, „ Qu'ils avoient pour „ le Prince toute l'estime possi- „ ble, qu'ils seroient ravis de „ trouver l'occasion de lui rendre „ service, & qu'ils ne songeroient „ jamais à abandonner ses inte- „ rêts, tant que ceux de leur Pa- „ trie le pourroient permettre; „ mais que suivant les termes du „ dernier Traité de Paix, il étoit „ à craindre que l'on ne retom-

D 5 „ bât

„ bât dans une nouvelle guerre,  
„ & que même cela leur paroif-  
„ soit inévitable. Ajoûtans que,  
„ quoi qu'ils ne jugeassent pas que  
„ le tems fût propre, pour recon-  
„ noître publiquement le titre du  
„ Prince, ils espéroient cepen-  
„ dant que Sa Majesté & le Prin-  
„ ce ne trouveroient pas mauvais  
„ qu'ils eussent dit librement leur  
„ pensée“. Le D... de T...,  
le D... de M....., les Comtes  
de V..... & de C....., M. de  
Ch.....d, & quelques autres é-  
toient de ce sentiment; mais le  
Roi demeura ferme dans sa reso-  
lution, & le *Dauphin* qui parla  
le dernier, répondit si bien à tou-  
tes les objections que l'on avoit  
faites; tant par raport à l'honneur  
du Roi, qu'à l'égard de l'intérêt  
du Roiaume, que Sa Majesté &  
tous les Princes du sang furent en-  
tierement convaincus de la justice  
&

*du Chevalier de St. George.* 83  
& de la neccessité de cette recon-  
noissance.

Le Roi de *France*, qui avoit pris sa résolution avant que d'assembler le Conseil, écouta le discours du *Dauphin* avec un grand plaisir; & dès qu'il eût achevé, Sa Majesté donna ordre de proclamer le Prince Roi de la *Grande Bretagne*, aussi-tôt que le Roi *Jaques* seroit mort. Ce qui fut executé avec toutes les ceremonies usitées en pareilles occasions, le peuple témoignant beaucoup de joye, & joignant ses acclamations au bruit des trompettes, &c. Après quoi la *Reine Mere* fut déclarée *Regente*, *Milord Middleton* eut les seaux, tous les Seigneurs prêtèrent le serment de fidélité, les *Domestiques* lui baisèrent la main, & toutes choses continuèrent sur le même pié qu'elles avoient été du vivant du Roi *Jaques*.

Sa Majesté très-Chrétienne ne se contenta pas de le faire proclamer dans ses États, mais Elle donna ordre à ses Ambassadeurs de le notifier aussi dans toutes les Cours de l'*Europe*. Elle voulut ensuite lui donner une grande preuve de son amitié, en prenant soin de son éducation pour l'avenir. Il étoit déjà fort avancé dans ses études, & il avoit assez de talens pour y faire de plus grands progrès. C'est pourquoi le Roi de *France* lui donna d'habiles Maîtres à ses dépens, pour lui enseigner les parties les plus nécessaires des mathématiques, particulièrement la Navigation, les fortifications, & autres semblables; en quoi il a si bien réüssi, que l'on assure qu'il entend parfaitement la Navigation, & qu'il possède presque toutes les langues de l'*Europe*. Outre cela il aprit à danser, à mon-

*du Chevalier de St. George.* 85  
monter à cheval, à faire des armes, & tous les exercices convenables à un Prince, que le Roi de France avoit proclamé Roi de la Grande Bretagne.

Tous ceux, qui l'ont fréquenté, conviennent qu'il a beaucoup d'esprit, & ceux qui l'ont vû dans l'occasion, assurent qu'il a autant de jugement que de courage. A l'age de douze ans, étant à la chasse avec le Duc de *Berry* & quelques Seigneurs dans la forêt de *St. Germain*, on poursuivit un sanglier monstrueux, & la compagnie s'étant dispersée, il se trouva seul à la rencontre de l'animal, n'ayant qu'un Domestique avec lui cependant il n'en eut aucune fraieur, mais il perca l'animal d'un coup de fusil & finit ainsi la poursuite. Il est certain qu'il y a peu de *François* qui soient aussi adroits que lui, dans tous les exercices du

D 7 corps,

corps, comme de tirer, courir à cheval, &c. quoi que la Nation *Françoise* excelle en cela par dessus toutes les autres; & l'on peut dire en un mot qu'il ne lui manque rien de tout ce qui a pû contribuer à rendre son éducation parfaite.

Dès qu'il eût pris le titre de Roi *d'Angleterre*, le Roi de *France* lui donna une Garde de Cinquante hommes de ses Gardes, avec douze hommes des Cent-suiſſes, six gardes-du corps, & des Domestiques à proportion, & lui assigna une pension de cinquante mille livres par mois; à quoi il ajouta une autre somme à peu près égale, tirée d'un fond particulier. Laissons-le pour un moment, & voyons comment la nouvelle de sa reconnoissance fut prise dans les Pais Etrangers.

En *Angleterre* le peuple fut d'une

ne

*du Chevalier du St. George.* 87  
ne surprise extraordinaire ; car il  
avoit toujours regardé ce Prince  
comme un Prince suposé, & mê-  
mes il n'y avoit pas long-temps,  
que Sa Majette très-Chrétienne,  
pour recueillir les fruits de la paix,  
avoit reconnu le Roi *Guillaume*  
pour Roi d'*Angleterre*. Comme  
celui-ci avoit beaucoup d'esprit,  
la démarche du Roi de *France* lui  
fit assez comprendre quelles étoient  
ses vuës. Il écrivit d'abord au Roi  
de *Suede*, comme Garant du Trai-  
té de *Ryswick*, pour lui donner  
avis d'une Violation si manifeste ;  
Il envoya en même temps un Ex-  
prés au Comte de *Manchester*,  
son Ambassadeur à *Paris*, avec  
ordre de se retirer, sans prendre  
congé ; & il fit signifier à Mon-  
sieur Pouffin, secretaire de l'Am-  
bassadeur de *France*, de sortir du  
Roiaume au plûtôt. La Nation  
présenta des Adresses au Roi, &  
con-

convint unanimement de soutenir Sa Majesté, témoignant un vif ressentiment de l'action du Roi de *France*; De sorte que ceux qui n'étoient pas Ennemis du nouveau Proclamé, commencèrent à craindre que sa Majesté très Chretienne n'eût fait une démarche précipitée.

Le Roi *Guillaume* ne perdit pas un moment de temps à former la grande Alliance; ce que les *François* ne pouvoient pas empêcher. Il cassa le Parlement, en convoqua un nouveau, & communiqua les nouveaux Traitez d'alliance aux deux Chambres, qui les aprouverent unanimement, & passèrent un *Acte de haute trahison* contre le Pretendu Prince de *Galles*. A peine cela fut-il fait, que le Roi *Guillaume* mourut. Les affaires étoient si avancées au Parlement, que la guerre étoit inévitable: Elle

*du Chevalier de St. George.* 89  
le se faisoit déjà en *Italie*, & tout  
étoit disposé ailleurs pour la com-  
mencer. Je ne dirai rien de cette  
guerre, si ce n'est que le Roi de  
*France* l'entreprit uniquement par  
un principe de générosité, &  
pour soutenir le Prince; car il  
lui étoit aisé de faire de bonnes  
conditions pour son Petit fils, par  
un Traité de partage raisonnable,  
ou d'empêcher au moins que les  
*Anglois* n'entraissent dans cette  
guerre; ce qui, suivant les apa-  
rences humaines, auroit mis tout  
l'avantage de son côté.

En 1706 le Roi très Chretien  
se trouva dans la nécessité de de-  
mander la paix; mais sa conscien-  
ce ne lui permit pas d'oublier les  
promesses qu'il avoit faites au Roi  
*Jaques II.* avant sa mort. Il con-  
sulta la Reine Douairière & le  
Prince, il les assura qu'il n'a-  
bandonneroit jamais leurs inté-  
rêts,

rêts, quoi que la nécessité présente des affaires, & les instantes prières de ses sujets l'eussent obligé de faire quelques ouvertures de paix à l'Ennemi. Le compliment de Sa Majesté les fit soupirer, & le Prince lui répondit, que non seulement ses intérêts, mais sa vie même, étoient une trop foible considération pour les mettre en parallèle avec le bien du Royaume. *Il me suffit ajouta-t-il, de remettre ma cause entre les mains de la Providence, assuré que je suis de l'affection & de la sincérité de Votre Majesté.*

Les bonnes intentions de Sa Majesté très-Chrétienne pour la paix furent inutiles en ce temps là, & certaines personnes, qui croioient qu'il étoit de leur intérêt de continuer la guerre, rejetterent toutes ses propositions, ne demandans pas moins que la ruine  
en-

*du Chevalier de St. George.* 91  
entièrre de la Nation *Françoise*.  
Le Roi l'ayant reconnu, reprit cou-  
rage & fit des choses surprenantes.  
Les offres que Sa Majesté avoit  
faites émûrent le cœur de ses Su-  
jets, & les engagèrent a contribuer  
de plus en plus aux charges de la  
guerre, si bien que, contre l'aten-  
te & l'opinion de l'Ennemi, Sa  
Majesté se trouva en état l'année  
suivante, non seulement d'arrêter  
le Torrent des Confédérez de  
*Flandres*, mais aussi d'être supe-  
rieur en *Espagne*, & de battre les  
Alliez à *Almanza*. Le Marêchal  
de *Villars* fit aussi une irruption  
avantageuse en *Allemagne*, & en  
Provence les Confédérez levèrent  
le siège de *Toulon*. Comme ces  
heureux succès relevèrent beau-  
coup le courage abatu de la Nation  
*Françoise*, ils rendirent aussi en  
quelque façon la vie à la Cour de  
*St. Germain*.

Une

Une autre chose flatoit encore la Cour de *France*, & lui promettoit de nouveaux avantages. Les Seigneurs *Ecoffois*, qui se trouvoient à *St. Germain* n'avoient pas manqué de profiter de l'occasion que l'Union des deux Roiaumes leur avoit donnée, pour fonder le Parti des Mécontents en *Ecoffe*; & ils y avoient entretenu une si bonne correspondance, qu'ils étoient promptement informez de tout ce qui se passoit & des sentimens de la Nation, ce qu'ils communiquoient aussi-tôt à *Versailles*. Le Roi de *France*, toujours prudent, ne voulut rien précipiter dans cette affaire, quoi qu'il y eût assez d'apparence qu'elle devoit réussir, jusqu'à ce qu'on lui eût fournir une liste d'un grand nombre de Chefs de famille en *Ecoffe*, qui étoient prêts à recevoir leur legitime Roi *Jaques VIII.*, ainsi qu'ils

*du Chevalier de St. George.* 93  
qu'ils le nommoient. Alors Sa  
Majesté, sur les instances réitérées  
des Seigneurs *Ecossois*, dépêcha  
le *Marquis de Nangis* en *Ecosse*,  
avec les armes nécessaires pour une  
expédition, & lui ordonna de ra-  
porter les meilleures informations  
qu'il lui seroit possible, non seule-  
ment de la vérité de ce qu'on lui  
avoit dit, mais aussi des forces né-  
cessaires pour l'exécution de cette  
entreprise, & de celles que les  
*Anglois* y pouvoient envoyer dans  
une occasion imprévûe. Le Mar-  
quis revint avec de bonnes assûran-  
ces que le Roi trouveroit en *Ecosse*  
un Parti considerable prêt à le  
joindre, de sorte qu'il y avoit tout  
sujet d'espérer un heureux succès  
de cette expedition.

Les choses étant dans cette situa-  
tion, l'Affaire fut communiquée  
à la Cour de *Rome*, & représen-  
tée comme une occasion très avan-  
ta-

tageuse pour ses intérêts & pour la propagation de la sainte Religion *Catolique* ; à quoi le Prince joignit une Lettre des plus touchantes & des plus respectueuses pour Sa Sainteté , qui aprouva l'entreprise , & remit en *France* une somme considérable pour en faciliter l'exécution. Sa Majesté *très-Chrétienne* en fit les préparatifs avec tant de diligence & de secret, que l'Ennemi n'eût aucune connoissance de son dessein , & que tout fut prêt avant le Printems.

*Le Chevalier de St. George* (c'est le nom qu'il prit alors) aiant conféré plusieurs fois avec le Roi de *France* au sujet de cette Expédition , fut ravi de trouver l'occasion de se produire dans le monde , poussé par un secret mouvement de gloire , & par un noble desir de paroître digne du Caractère qu'il portoit , & de mettre en œuvre

vire

*du Chevalier de St. George.* 95  
vre les principes d'honneur, qui  
lui avoient été inspirés par ceux  
qui avoient eû soin de son éduca-  
tion. Il recût les complimens de  
toute la Cour, & des Principaux  
de la Noblesse *Françoise*, sur l'ex-  
pédition qu'il alloit entreprendre,  
chacun s'empressant à lui souhai-  
ter un heureux succès. Enfin il  
prit congé des Princes & des Prin-  
cesses du sang, & si nous en Vou-  
lons croire le bruit commun, qui  
n'a rien d'extraordinaire, puisque  
ce n'est pas une chose surprenante  
de trouver de l'amour dans un Prin-  
ce à l'âge de vint ans, il ne s'en  
tint pas à un simple compliment  
d'Adieu avec *Mademoiselle de*  
*C.....* qu'il regardoit depuis quel-  
que temps avec des yeux si passion-  
nés, que l'on commençoit à s'a-  
percevoir à la Cour, qu'il y avoit,  
dans ses manières obligeantes pour  
cette belle personne, plus que le ref-

respect ordinaire. Il est vrai que cette passion n'a pas eû d'autres suites, mais peutêtre que des Raïsons d'Etat ont mis obstacle & à la continuation de leurs feux & à la conclusion de leur mariage ; & quoi que depuis quelque tems on en ait peu parlé à la Cour, par les soins que la Reine a pris d'en remonter les conséquences au Prince, on a remarqué cependant qu'il ne parle jamais de cette Beauté, sans que l'on s'aperçoive des vives impressions qu'elle a faites dans son cœur.

Pour revenir à son Expédition, le jour avant son départ de *St. Germain*, le Roi de *France* lui alla rendre visite. Il reçût Sa Majesté d'un air respectueux & tendre tout ensemble, au milieu d'une foule de Courtisans, la remerciant en termes fort vifs de tout ce qu'il lui avoit plû de faire pour le succès de cette entreprise. Le  
Roi

*du Chevalier de St. George.* 97

Roi lui répondit fort obligeamment, qu'il n'étoit pas venu pour recevoir ses remercimens, mais pour lui souhaiter un hûreux voiage, & pour lui donner une épée, le priant de la porter pour la bonne Cause & de se souvenir, en cas qu'il eût le bonheur de réüffir, que c'étoit une épée *Françoise*. Le Chevalier, penetré du compliment de Sa Majesté *très-Chretienne*, l'assura, que, s'il étoit assez heûreux pour se voir sur le trône de ses Ancêtres, il ne se contenteroit pas de la remercier par lettres & par Ambassadeurs, mais qu'il lui donneroit des preuves de sa gratitude par ses Actions. Le Roi lui demanda de plus s'il étoit content des Officiers & des Domestiques qu'il avoit choisis pour le servir; & le Chevalier répondit, qu'en cela, & en toute autre chose, il se remettoit en-

E

tie-

tièrement à la disposition de Sa Majesté.

Enfin, aiant pris congé du Roi très-Chretien, il partit pour *Donkerque* le 8. Mars N. S. Il est inutile de faire mention des tristes adieux de la Reine & de la Princesse sa soeur. L'affliction de la première ne se peut exprimer, a moins que de tracer l'abondance des larmes qu'elle versa, & qui en furent une preuve bien sensible au Chevalier. Elle l'embrassa mille fois, ne pouvant se résoudre à le quitter, tant elle appréhendoit de ne le revoir jamais. L'autre fondit aussi en larmes, se jetta sur son col avec toute la tendresse imaginable, & ne put s'empêcher de lui témoigner combien elle craignoit pour si personne.

Toutes Choses étant prêtes pour cette expédition, le Roi de *France*, qui ne doutoit presque pas du succès

*du Chevalier de St. George.* 99  
ces crût qu'il étoit inutile d'en faire  
plus long tems un mystère, & dans  
cette pensée il expédia dès le len-  
demain du départ du Chevalier la  
Lettre suivante à ses Ministres à  
*Rome, en Suisse, à Genève, &*  
dans les autres Places.

„ J'ai crû depuis long temps que  
„ le bien Général del'Europe exi-  
„ geoit de Moi, que je fournisse  
„ au Roi d'*Angleterre* les secours  
„ nécessaires pour remonter sur  
„ le trône de ses Ancêtres; ne dou-  
„ tant point que la Paix générale  
„ ne dût être une suite infallible  
„ du succès de cette entreprise,  
„ & que les Sujets de ce Prince  
„ ne s'estimassent également hû-  
„ reux de le rétablir dans la Dig-  
„ nité de ses Prédécesseurs, & de  
„ se délivrer par ce moien des  
„ charges continuelles qui les ac-  
„ cablent, pour soutenir une guer-  
„ re qui leur est si étrangère.

E 2

„ Com-



„ Comme les *Ecoffois* ont en-  
 „ core plus de raison que les *An-*  
 „ *glois* d'être mal-contens du pré-  
 „ sent Gouvernement de la *Fran-*  
 „ *de Bretagne*, l'occasion m'a pa-  
 „ ru favorable de rendre à cette  
 „ Nation son légitime Souverain,  
 „ & de mettre ce Prince en état  
 „ de la délivrer de l'opression  
 „ qu'elle souffre depuis la Révo-  
 „ lution arrivée sous le dernier  
 „ Roi d'*Angleterre Jaques. II.*  
 „ Ces raisons m'ont déterminé  
 „ à équiper une Escadre de mes  
 „ Vaisseaux à *Donkerque*, & à  
 „ donner au Roi d'*Angleterre* un  
 „ nombre considérable de mes  
 „ troupes, pour l'accompagner en  
 „ *Ecoffe*, & secourir ses fidèles Su-  
 „ jets qui se sont déclarés pour lui.  
 „ Il part d'ici pour *Donker-*  
 „ *que*, dans le dessein de s'y  
 „ embarquer & de se rendre en  
 „ *Ecoffe* en toute diligence. Son  
 „ in-

*du Chevalier de St. George.* 101

„ intention n'est pas d'entrer dans  
„ le Roiaume par droit de conquê-  
„ te, mais d'obliger les peuples à  
„ le recevoir comme celui à qui  
„ il appartient legitiment. Il en  
„ usera de même avec tous les peu-  
„ ples de ses autres Etats, qui lui  
„ rendront l'obéissance qu'ils lui  
„ doivent, & il ne distinguera ses  
„ Sujets que par le zèle & l'affection  
„ qu'ils lui témoigneront, sans au-  
„ cun égard à la Religion qu'ils  
„ professent, voulant leur laisser  
„ une entière liberté là dessus.

„ Mon dessein n'est pas d'aug-  
„ menter ma puissance, par les se-  
„ cours que je fournis à ce Prince,  
„ pour son rétablissement. Je suis  
„ assez content de faire un Acte  
„ de justice, en vengeant l'hon-  
„ neur des Têtes Couronnées, qui  
„ a reçu un si grand outrage en la  
„ personne du Roi son Père; &  
„ mes vœux seront parfaitement

E 3

„ ac-

„ accomplis, si, Dieu benissant  
 „ mes efforts, le succès de cette  
 „ entreprise me fournit les moiens  
 „ de procurer à toute l'*Europe* u-  
 „ ne paix durable, qui lui est si  
 „ nécessaire.

„ Comme la Resolution que j'ai  
 „ prise, sera bien tôt publique  
 „ dans toute l'*Europe*, mon désir  
 „ est que vous en parliez conformé-  
 „ ment à cette Instruction. Donné  
 „ à *Versailles* le 8. Mars 1708:

A la reception de cette Lettre.  
 Sa Sainteté ordonna des prières pu-  
 bliques de quarante heures dans les  
 Eglises *Angloise, Ecossoise & Ir-*  
*landoise* à *Rome* pour le succès de  
 l'entreprise, accordant des indul-  
 gences à tous ceux qui iroient y  
 faire leurs prières.

Le Chevalier trouva de nouvel-  
 les marques de l'estime du Roi de  
*France*, à son arrivée à *Donker-*  
*que*. Sa Majesté y avoit envoié  
 par

*du Chevalier de St. George. 103*  
par avance de tres belles Tentes,  
une quantité considérable de vaissel-  
le d'or & d'argent, d'un ouvrage  
très curieux, des habits pour les  
Gardes-du-corps, des Livrées pour  
ses Domestiques & en un mot tout  
ce qui étoit nécessaire pour son ex-  
pédition. Les Drapeaux & les E-  
tendars portoient des Devises con-  
venables au dessein. Quelques uns  
avoient celle de l'Etendart Roial  
d'Angleterre, *Dieu & mon Droit;*  
D'autres, *Nil desperandum Chris-*  
*to Duce & Auspice Christo, Je*  
*ne désespere de rien sous la condui-*  
*te & sous les auspices de Jesus*  
*Christ, Et d'autres enfin, Cui*  
*vinti & mare obédiunt, impera*  
*Domine, & fac tranquillitatem,*  
*Seigneur, à qui les Vents & la*  
*mer obeïssent, ordonne le calme &*  
*la tranquillité.* Laissons ici le Che-  
valier attendre quelques jours le  
bon vent, & voions ce qui se pas-  
soit.

soit ailleurs.

Il est aisé de croire , que quelque secret que l'on eût observé pour cette expédition , le tems devoit cependant en découvrir quelque chose. Ce furent les *Hollandois* qui en eurent le premier vent, & qui en donnèrent avis à Mr. *Cadogan* Ministre de la Reine d'*Angleterre*. Ce Centilhomme eût bien l'œil sur les préparatifs qui se faisoient à *Donkerque*, cependant, jusques à l'arrivée du chevalier en cette ville là , il lui fut impossible de découvrir au juste à quoi ils étoient destinez. Dès qu'il fût le Chevalier à *Donkerque*, il ne douta plus du dessein, & il en donna aussi-tôt avis en *Angleterre*. Sur quoi Mr. le Secretaire *Boile* informa la Chambre des Communes que Sa Majesté lui avoit ordonné de leur communiquer les avis qu'Elle venoit de recevoir des grands pré-  
pa-

*du Chevalier de St. George.* 155  
paratifs que les *François* faisoient  
à *Donkerque* pour une invasion en  
*Angleterre* & de l'arrivée du Pré-  
tendant dans la même Ville ; ce  
qui engagea les deux Chambres à  
présenter l'Adresse suivante à Sa  
Majesté.

„ Nous les très humbles & très  
„ fidèles Sujets de Vôtre Majesté,  
„ les Seigneurs Spirituels & Tem-  
„ porels & les Communes de la  
„ *Grande Bretagne* assemblez en  
„ Parlement, nous prenons la li-  
„ berté de rendre à Vôtre Majesté  
„ nos très humbles Actions de gra-  
„ ces, de ce qu'il lui a plû de com-  
„ muniquez à son Parlement les  
„ avis qu'Elle a reçûs, du dessein  
„ formé par le prétendu Prince de  
„ *Galles*, pour faire une invasion  
„ dans ce Roiaume, soutenu des  
„ forces de la *France*.

„ Nous connoissons également  
„ le bonheur dont nous jouissons

„ sous vôtre Majesté, & les dan-  
„ gereuses conséquences d'une pa-  
„ reille entreprise, tant pour Vô-  
„ tre Personne que pour vôtre  
„ Gouvernement: C'est pourquoy  
„ nous venons, les cœurs péné-  
„ trez de l'intérêt que nous pre-  
„ nons à vôtre conservation, con-  
„ jurer Vôtre Majesté de prendre  
„ un soin particulier de sa Person-  
„ ne Roiale, & l'assurer que de  
„ nôtre côté nous sommes unani-  
„ mement & fortement résolu à  
„ sacrifier nos biens & nos vies  
„ pour la défense de Vôtre Ma-  
„ jesté, & de son Droit incontes-  
„ table à la Couronne de ces  
„ Roiaumes, contre le prétendu  
„ Prince de *Galles* & contre tous  
„ vos autres Ennemis tant au de-  
„ dans qu'àu dehors.

„ Les precautions que Vôtre  
„ Majesté à déjà prises, pour la  
„ défense de ses Etats, & parti-  
cu-

*du Chevalier de St. George.* 107

„ culièrement la diligence avec  
„ laquelle Elle a fait équiper une  
„ si grande flote en si peu de tems,  
„ rassurent tous vos bons Sujets,  
„ qui sont aussi très sensibles au  
„ zèle que les *Etats Généraux*  
„ ont témoigné en cette occa-  
„ sion.

„ Nôtre devoir nous engage de  
„ plus à prier très humblement Vô-  
„ tre Majesté qu'il lui plaise de  
„ faire exécuter les Loix contre  
„ les *Papistes* & les *Non-jureurs*  
„ & de donner ses ordres pour fai-  
„ re arrêter toutes les Personnes  
„ que Vôtre Majesté aura lieu de  
„ soupçonner de mauvaïse intenti-  
„ on pour sa Personne & pour son  
„ Gouvernement, avec leurs ar-  
„ mes & leurs chevaux.

„ Et comme nous ne doutons  
„ pas, qu'avec la bénédiction de  
„ Dieu sur les soins que Vôtre Ma-  
„ jesté continuera à prendre, les

E 6

des

„ desseins de vos Ennemis ne tour-  
 „ nent à leur confusion, nous em-  
 „ brassons cette occasion avec plai-  
 „ sir, pour témoigner à Vôtre  
 „ Majesté & à tout l'Univers, que  
 „ jamais aucune entreprise de cet-  
 „ te nature ne sera capable de nous  
 „ empêcher de soutenir Vôtre  
 „ Majesté dans la présente guerre  
 „ contre la *France*, & que nous  
 „ lui aiderons de toutes nos forces  
 „ à la poursuivre avec vigueur,  
 „ jusqu'à ce que la Monarchie  
 „ d'*Espagne* soit rendue à la Mai-  
 „ son d'*Autriche*, & que Vôtre  
 „ Majesté ait eû la gloire de con-  
 „ sommer le grand ouvrage du ré-  
 „ tablissement des Libertez de  
 „ *l'Europe*,

La Reine répondit à cette Ad-  
dresse.

*Milords & Messieurs*

„ J'ai une si parfaite confiance en  
 „ la

*du Chevalier de St. George.* 109

„ la protection Divine, & je suis  
„ tellement assurée de la fidelité de  
„ mes bons Sujets, que j'espère  
„ que cette Entreprise ne tourne  
„ ra qu'au désavatange de ceux  
„ qui l'ont formée.

„ Je suis extrêmement sensible  
„ à l'affection que vous me témoi-  
„ gnez & à l'intérêt que vous pre-  
„ nez à la conservation de ma Per-  
„ sonne & de mon Gouverne-  
„ ment; & j'aurai un égard très  
„ particulier aux avis que vous me  
„ donnez en cette occasion.

„ Je suis aussi très contente de la  
„ justice que vous rendez aux *E-*  
„ *tats Généraux*, en remarquant  
„ avec quel soin ils veillent à nô-  
„ tre sûreté, & avec quelle prom-  
„ titude ils nous ont donné tout  
„ le secours qu'il leur étoit pos-  
„ sible.

„ Les fermes résolutions que  
„ vous témoignez en toutes ren-

E 7

con-

„ contres, pour me soutenir dans  
„ cette guerre jusques à une heu-  
„ reuse conclusion, sont très obli-  
„ geantes pour Moi; & je m'assu-  
„ re qu'elles décourageront en-  
„ tièrement nôtre Ennemi com-  
„ mun, & qu'elles ne contribuê-  
„ ront pas peu à rassurer tous nos  
„ Alliez & à leur procurer de nou-  
„ veaux avantages.

Les Communes ordonnèrent  
aussi qu'il fût dressé un *Bill*, pour  
autoriser Sa Majesté, à s'assurer  
de tous ceux que Sa Majesté soup-  
çonneroit d'avoir conspiré contre  
sa Personne & son Gouvernement.  
Et suivant les désirs du Parlement  
dans l'adresse des deux Chambres,  
la Reine fit publier une Proclama-  
tion qui declaroit le *Chevalier*, &  
tous ses Adhérens, Partisans &  
complices, Traîtres & Rebelles:  
Enjoignant très-étroitement à tous  
*Papistes* de se retirer dans les Lieux  
de

*du Chevalier de St. George.* III  
de leurs demeures, de ne s'en éloigner que de cinq miles au plus, & de sortir des Villes de *Londres* & de *Westminster*, & de tous les environs à dix miles de distance.

Et l'on peut remarquer en passant, que les *Catoliques d'Angleterre* & *d'Ecosse* souffrirent certainement beaucoup en plusieurs endroits à cette occasion; & que, quoi que leurs principes les obligassent à souhaiter du bien au *Chevalier*, cependant ils ne se donnèrent aucuns mouvemens pour cette affaire; persuadez que si elle ne réussissoit pas, ils seroient infailliblement exposés à de nouvelles souffrances.

On présenta de plus un *Bill*, dans lequel il y avoit une clause pour dispenser les *Vassaux* de l'obéissance à leurs superieurs, en certains endroits de *l'Ecosse*, en  
cas

cas qu'ils prissent le parti du *Chevalier*, & ce *Bill* fut prêt à passer. Et outre l'adresse précédente que les deux Chambres présentèrent en commun, il en parut deux autres le 13. Mars, en réponse à la Harangue de Sa Majesté du 10, qui contenoient des expressions très-violentes contre le *Chevalier* & ses Adhérens.

Sur le premier avis de l'armement des *François* à *Donkerque*, le Major général *Cadogan* s'étoit rendu à *Bruxelles*, pour concerter avec Monsieur d'*Auverquerque* un embarquement de troupes *Angloises* pour la *Grande Bretagne* & les moiens de remplacer les garnisons dont on les tireroit. De *Bruxelles* le Major général partit pour *Gand*, & aiant conféré avec le Général *Lumley* Gouverneur de la Place & Commandant en chef des troupes *Angloises*, les  
or-

*du Chevalier de St. George.* 113  
ordres furent donnez à dix batail-  
lons de se tenir prêts à marcher à  
toute heure. Cela fait le Général  
se rendit à *Ostende*, pour y hâter  
les préparatifs qui s'y faisoient pour  
l'embarquement de ces bataillons;  
afin que tout fût prêt quand on  
auroit l'avis certain de l'embarque-  
ment actuel des douze bataillons  
*François* qui devoient accompa-  
gner le *Chevalier* dans son expé-  
dition. D'un autre côté l'Amirau-  
té de la *Grande Bretagne* équipa  
une Flote avec une diligence in-  
croiable, laquelle parut à la vûe  
de *Donkerque* beaucoup plutôt  
qu'on ne s'y atendoit; ce qui obli-  
gea de suspendre l'embarquement  
des troupes & d'envoyer plusieurs  
Exprès à *Paris* pour avoir de nou-  
veaux ordres. Le Comte de *Four-  
bin*, qui commandoit l'Escadre,  
représenta au Roi de *France* qu'il  
pourroit bien sortir du Port de  
*Don-*

*Donkerque* & peut-être débarquer les troupes en *Ecosse*, mais qu'il ne répondoit pas des vaisseaux de Sa Majesté. Malgré cela il reçût des ordres positifs de rembarquer les troupes, & de faire voile par le premier bon vent. Pour cacher la véritable raison de l'interruption des préparatifs, on avoit fait courir le bruit que le *Chevalier* avoit la fièvre & la rougeole; mais cette maladie prétendue cessa à l'arrivée des derniers ordres. Le Comte de *Fourbin* eût en même tems avis, que la violence des vents avoit obligé la Flote *Angloise* à se retirer & qu'elle avoit été vue sur les côtes d'*Angleterre*: Ainsi il commença à rembarquer les troupes, & le vent s'étant tourné au frais le 17 Mars, il profita de l'occasion & mit à la voile. Mais le vent aiant changé vers la nuit, il fut contraint de jeter l'ancre entre  
les

*du Chevalier de St. George.* 115  
les bancs de *Nieuport*, & d'y demeurer jusqu'au 19, qu'il remit à la voile aiant le vent favorable jusques en *Ecosse*.

La Flote *Angloise* sous le Chevalier *George Bing* aiant été considérablement renforcée, se rendit de nouveau devant *Donkerque*, où elle aprit que l'Escadre *Françoise* avoit fait voile. sur cet avis le Chevalier *Bing* laissa l'Amiral *Baker* avec une partie des vaisseaux pour servir de convoi aux troupes, & suivit les *François* en toute diligence jusques en *Ecosse*. Outre les dix bataillons embarquez à *Ostende*, on avoit envoie un renfort considerable d'*Angleterre* en *Ecosse*, consistant en deux Compagnies des Gardes, le Regiment de cavalerie du Duc de *Northumberland*, un Escadron de Grenadiers à cheval, deux Regimens de Dragons, un Detachement de 16 hommes

mes par compagnie des gardes à pié, & plusieurs Regimens d'infanterie; & le tout devoit être commandé par le Comte de *Leven*, qui étoit parti en diligence pour *Edimbourg*.

Les Vaisseaux *François* portoient dix bataillons, avec beaucoup de provisions, & 400 Officiers titulaires aians des commissions pour lever des troupes en *Ecosse*; & il y avoit quelques autres troupes destinées à suivre ce premier embarquement. Le Comte de *Gacé*, Maréchal de *France*, commandoit le tout. Le Chevalier étoit à bord du vaisseau *Le Mars*, avec le Maréchal de *Gacé* le Duc de *Perth*, Milord *Middleton*, Milord *Galmoy* & plusieurs autres personnes de distinction. Quoi que l'on eut publié que le dessein étoit sur l'*Ecosse* en général, cependant le but secret étoit de

*du Chevalier de St. George.* 117  
de se rendre maître du Château  
d'*Edimbourg*, suivant le projet qui  
avoit été présenté au Conseil de  
*Versailles* & qui avoit été unani-  
mement approuvé.

Pendant que cela se passoit, tout  
étoit dans la dernière confusion  
en *Ecosse*. Les Amis du *Chevalier*,  
& ceux qui souhaitoient que son  
expédition réussit, étoient dans des  
appréhensions continuelles d'être ar-  
rêtez & mis en prison, comme il  
arriva à un grand nombre d'en-  
tr'eux. Les autres ne craignoient pas  
seulement la Flote *Françoise*, qui  
devoit faire une invasion dans le  
Roiaume, mais ils étoient aussi  
dans de grandes alarmes du côté  
des Amis du *Chevalier* qui se trou-  
voient dans le País, appréhendans  
qu'ils ne prissent les Armes en di-  
vers endroits en même tems.

La Flote *Françoise* parut enfin  
sur les côtes, & entra dans la Ri-  
vière

vière d'*Edimbourg* le 23. Mars au matin. A son arrivée tout le País fut en alarmes : Les Magistrats d'*Edimbourg* assemblèrent toutes les Communautez , pour favoir quel secours ils en pouvoient attendre, tant pour se défendre contre l'Ennemi, que pour maintenir la tranquillité dans la Ville. Après quoi il fut résolu que les Bourgeois monteroient la garde par tour, & qu'ils seroient toujours prêts a se rendre à leurs postes au premier signal.

D'un autre côté on fit une exacte recherche des Personnes suspectes de correspondance avec le *Chevalier*, & l'on s'assura de plusieurs sur le moindre soupçon qu'elles pouvoient favoriser son dessein. Les Ducs d'*Hamilton*, d'*Athol* & de *Gordon* furent du nombre, outre beaucoup d'autres personnes de consideraticn. A l'égard de la Flo-  
te

du Chevalier de St. George. 119  
te *Françoise*, elle demeura un jour  
& une nuit sur le côté, fans que  
personne s'avançât pour la favoriser;  
ainsi la descente échoüa: Et com-  
me les *Anglois* l'avoient suivie de  
près, elle se trouva obligée de for-  
tir de la Rivière d'*Edimbourg* où  
elle étoit à l'ancre, & de se fau-  
ver à la faveur de la nuit & d'un  
petit vent frais. On en peut voir  
la rélation dans la Lettre suivante  
du Comte de *Gacé*, nommé au-  
trement le Maréchal de *Matignon*  
à Mr. de Chamillard.

„ MONSIEUR

„ J'ai eu l'honneur de vous apren-  
„ dre nôtre embarquement à *Don-*  
„ *kerque* le 17 du passé. Vous  
„ verrez par le Journal suivant ce  
„ qui nous est arrivé depuis, jus-  
„ qu'à nôtre retour

„ Le 17 Mars, à 4 heures a-  
„ près midi, le *Chevalier de Four-*  
„ *bin*

„ *bin* mit à la voile avec toute la  
„ Flote ; mais sur les 10 heures du  
„ soir , le vent étant devenu con-  
„ traire , nous fumes obligez de  
„ jeter l'ancre entre les bancs de  
„ *Nieuport* , où nous fumes arrê-  
„ tez le 18. & le 19 : Le *Protée* ,  
„ à bord duquel il y avoit 400  
„ hommes de débarquement , le  
„ *Guerrier* & le *Barrentin* avec  
„ 200 hommes chacun , furent  
„ contraints par la violence des  
„ vents de retourner à *Donker-*  
„ *que*. Le même jour 19 à dix  
„ heures du soir , le vent aiant  
„ tourné , nous remimes à la voi-  
„ le , & nous continuames notre  
„ route le 20 , le 21 & le 22. a-  
„ vec un bon vent frais , qui nous  
„ rendit le 23 au matin à la Ri-  
„ viere d'*Edimbourg* , à l'embou-  
„ chure de laquelle nous jettâmes  
„ l'ancre le soir. Le 24 au matin,  
„ comme nous nous disposions à  
„ en-

du Chevalier de St. George. 121

» entrer plus avant dans la Rivière,  
» re, nous découvrîmes un grand  
» nombre de Vaisseaux, que nous  
» reconnûmes être L'Escadre En-  
» nemie, au nombre de vingt huit  
» Voiles, qui étoient les mêmes  
» qui avoient paru devant *Don-*  
» *kerque*. Là dessus Monsieur de  
» *Fourbin* résolut de sortir à la fa-  
» veur d'un vent de terre, qui  
» nous fit heureusement éviter  
» l'Ennemi. L'Escadre *Angloise*  
» nous poursuivit de près tout ce  
» jour là 24, & quatre de leurs  
» meilleurs Voiliers aiant atteint  
» nôtre arriere-garde, un des  
» Vaisseaux Ennemis ataquâ *l'An-*  
» *guste* à quatre heures après mi-  
» di, mais il n'y eût que quelques  
» bordées envoyées de part & d'au-  
» tre, car peu après *l'Anglois* tom-  
» ba sur le *Salisbury*, qui étoit  
» plus éloigné de nous, & tacha  
» de le mettre entre lui & un au-

F

tre

„ tre vaisseau *Anglois* qui venoit  
 „ le seconder. Le combat entre  
 „ ces deux vaisseaux & quelques  
 „ autres des deux côtez dura jus-  
 „ qu'à la nuit, & pendant ce tems  
 „ là le *Salisbury* fit un grand feu  
 „ de sa mousquetterie.

„ Notre flote se trouvant dis-  
 „ persée, & l'Ennemi près de  
 „ nous, Monsieur de Fourbin fit  
 „ fausse route durant la nuit, ce  
 „ qui nous réussit bien; car le len-  
 „ demain 25 nous nous trouvâmes  
 „ avec vint Voiles à une distance  
 „ considérable de l'Ennemi: Sur  
 „ quoi je conférai avec Monsieur  
 „ de *Fourbin*, pour savoir de lui,  
 „ si, aiant manqué nôtre descen-  
 „ te dans la Rivière d'*Edimbourg*,  
 „ nous ne pourrions pas la tenter  
 „ en quelqu'autre endroit. Il me  
 „ proposa *Inverness*, qui est une  
 „ Place fort reculée dans le Nort  
 „ de l'*Ecosse*, & nous nous adres-  
 „ sames

du Chevalier de St. George. 123

„ fames aussitôt au Roi d'Angle-  
„ terre, qui reçût cette ouvertu-  
„ re avec joie, & nous dit, que  
„ nous n'avions qu'à concerter en-  
„ semble les mesures qu'il y avoit  
„ à prendre, & qu'il se conforme-  
„ roit à nos Résolutions.

„ La question étoit de trouver  
„ des Pilotes pour nous y condui-  
„ re, & nous donner les éclair-  
„ cissemens dont nous avons be-  
„ soin; mais il n'y en avoit pas un  
„ sur nôtre Escadre qui connût ce  
„ Port: C'est pourquoi Monsieur  
„ de Fourbin détacha une fregate  
„ avec les sieurs Caron & Bouyn  
„ pour en prendre quelques uns  
„ au Cap de Buccanes. Tout ce  
„ jour là 25 nous fimes route avec  
„ un vent très favorable vers le  
„ Nord d'Ecosse, mais sur les on-  
„ ze heures du soir il s'éleva un  
„ gros vent tout contraire, lequel  
„ aiant continué le lendemain avec

„ violence , Monsieur de *Four-*  
„ *bin* me dit , qu'il étoit tems d'in-  
„ former le Roi des inconueniens  
„ qu'il y auroit à continuer cette  
„ route , favoir , la dispersion iné-  
„ vitable ne nôtre Flote , le dan-  
„ ger où seroient les vaisseaux fé-  
„ parez , ou de tomber entre les  
„ mains des Ennemis , on de pé-  
„ rir sur la côte s'ils y étoient je-  
„ tez & même le manque de pro-  
„ visions.

„ L'impossibilité où les Sieurs  
„ *Caron* & *Bouyn* se trouvèrent  
„ d'aprocher la côte , à cause du  
„ gros tems , & par conséquent  
„ de nous amener des Pilotes pour  
„ nous conduire ; la difficulté & le  
„ danger de débarquer dans un  
„ Port que nous ne connoissions  
„ point , & où l'Ennemi pouvoit  
„ encore nous surprendre ; & les  
„ autres accidens & incommodi-  
„ tez auxquels nous aurions été  
„ ex-

*du Chevalier du St. George.* 125  
„ exposez, furent représentez au  
„ Roi par Monsieur de *Fourbin*  
„ en présence du Duc de *Perth*,  
„ de Milord *Middleton*, de Mr.  
„ *Hamilton*, de Milord *Galmoy*,  
„ & de Messieurs de *Beuharnois*  
„ & d'*Andrezel*: Sur quoi le Roi  
„ d'*Angleterre*, de l'avis unani-  
„ me de tous ces Messieurs, ré-  
„ solut de retourner à *Donkerque*,  
„ où nous n'avons pû arriver  
„ qu'aujourd'hui, à cause des cal-  
„ mes & des Vents contraires. Je  
„ suis &c.

*La Lettre suivante fut aussi écri-  
te de Donkerque par un officier  
de distinction à son Ami à Paris.*

*Donkerque le 12. Avril 1707,*

„ Il y eût tant de précipitation  
„ & d'embarras dans notre Ex-  
„ pédition pour *l'Ecosse*, (le des-  
„ sein n'en aiant été communiqué  
F 3 „ qu'au

„ qu'au Conseil secret de votre  
 „ Prince, ) jusqu'à ce que nous fus-  
 „ sions actuellement en mer, que  
 „ je ne pûs ni n'osai vous en rien  
 „ dire. Mais à présent que nous  
 „ sommes de retour, je crois que  
 „ vous ne ferez pas fâché d'appren-  
 „ dre la vérité de ce qui s'y est  
 „ passé.

Lorsque le Prince mit à la Voi-  
 le, trois bataillons & quelques pro-  
 visions, qui ne pouvoient pas par-  
 tir avec lui, eurent ordre de le  
 suivre & de se rendre au *Golfe d'E-*  
*dimbourg*; ce que nous fimes qua-  
 tre jours après sur sept Armateurs,  
 commandez par Monsieur *Zouft*.  
 Nous arrivames au *Golfe* sans ren-  
 contrer aucun Vaisseau dans notre  
 route, & nous fûmes bien surpris  
 de n'en point trouver à l'endroit  
 du Rendez-vous; c'est pourquoi  
 nous mîmes pavillon *Hollandois*,  
 & nous nous avançames du coté  
 de

*du Chevalier de St. George* 127  
de la Ville de *Leith*, pour y prendre langue. Un bâtiment vint à nous avec deux Pilotes, qui nous dirent, que la Flote *Françoise* n'avoit pas été là, mais qu'ils avoient avis que la Flote *Angloise* étoit à l'embouchure de la Rivière, & que l'on nous avoit pris pour des Vaisseaux *des Indes Hollandois*, qu'on disoit avoir paru sur la cote.

Nous prîmes les Pilotes à bord, & nous fîmes toute la diligence possible pour sortir du *Golfe*, cotoians de près le vivage, afin de nous dérober à la vûe des *Anglois* que nous aperçûmes de *l'Isthme de Fife*, environ à trois lieues de nous au *Nord*. Nous prîmes notre cours au *Nord-Est*, & nous joignîmes en deux jours le gros de la Flote *Françoise*, qui étoit toute dispersée, & résolue à retourner en *France*. Je me rendis à bord du *Mars*, où l'on me dit que le Prince & le Con-

F 4                    seil

seil avoient de nouveaux ordres à me donner, & qu'ils m'atendoient pour leur rendre compte de mon expédition. J'y appris en même tems comment la Flote s'étoit fau- vée par le plus grand bonheur du monde.

Elle étoit entrée dans le *Golfe* le Vendredi matin, sans avoir eu aucune nouvelle de la Flote *Angloise*: Sur le soir elle avoit jetté l'ancre devant *Pittenweem* & *Creil*, dans le dessein de débar- quer le lendemain matin. Mais dans la nuit on entendit le canon de la flote *Angloise*, qui donnoit le signal aux vaisseaux de venir à l'ancre. Monsieur de *Fourbin* con- noissant ce signal, envoya aussi-tot une chaloupe à bord de tous les vaisseaux de son Escadre, avec or- dre de lever l'ancre, de sortir du *Golfe* l'un après l'autre, & de courir au *Nord-Est* jusques à la hau-  
teur

*du Chevalier de St. George.* 129  
teur de la Ville de *St. André*; ce  
qui fut exécuté: Mais le Vent &  
la faison leur étans contraires, les  
*Anglois* les aperçurent & les pour-  
suivirent. Dans la poursuite, qui  
dura trois jours, ils perdirent le  
*Salisbury*; le *Blackwal* coula bas  
en suite, Le *Deale*, le *Château*,  
le *Soleil* & l'*Ecureuil*, pour les-  
quels on étoit en peine, craignant  
qu'ils ne fussent péris sur les Co-  
tes de *Hollande*, & le *Triomphe*  
que l'on croioit aussi perdu, arri-  
vèrent heureusement, mais fort  
délabrez.

„ Le Jeudi nous nous trouvâ-  
„ mes à la hauteur de la *Zelande*  
„ avec peu de vaisseaux, & nous  
„ tombâmes entre quatre *Anglois*  
„ du premier rang; ce qui ne nous  
„ alarma pas peu; Car nous étions  
„ dans un état si pitoiable, qu'il  
„ nous étoit impossible de nous  
„ défendre, & que nous aurions  
F 5 „ été

„ été obligés de nous rendre, fi  
„ nous avions été ataqués. Mais  
„ comme l'Ennemi n'en étoit pas  
„ informé, il nous laissa passer,  
„ & l'après-midi nous gagnâmes  
„ la rade de *Donkerque*. Le Prin-  
„ ce y arriva le lendemain, avec  
„ le reste des vaisseaux, qui étoient  
„ aussi endommagés que les nôtres  
„ & les soldats qui en sortirent é-  
„ toient si fatigués, qu'ils avoient  
„ presque perdu la figure humaine.  
„ La santé du Prince avoit  
„ aussi beaucoup souffert, & le  
„ chagrin joint à la fatigue, l'a-  
„ voit fort amaigri; mais il vou-  
„ lut faire bonne mine, & pour  
„ cet effet il s'habilla très propre-  
„ ment & parut avec un justau-  
„ corps brodé & un plumet bleu  
„ sur son chapeau. A la sortie du  
„ vaisseau, il fut reçu par un grand  
„ nombre de Dames, en carrosse,  
„ avec un air qui me fit souvenir  
„ des

du Chevalier de St. George. 131  
„ des Funerailles *Angloises*. Lors-  
„ que nous nous embarquâmes ;  
„ nous n'entendions de tous côtez  
„ que des cris de joie, de béné-  
„ dictions & de *Vive-le-Roi* ; mais  
„ à nôtre retour on ne nous fit  
„ d'autre accueil, qu'en levant les  
„ épaules & en secouant la tête.  
„ Le pauvre *Clermont* & son fré-  
„ re font pris dans le *Salisbury*,  
„ & Milord *Dumbarton* est, ou  
„ avec eux, ou perdu dans le  
„ *Blackwall*. Le Général *Doring-*  
„ *ton*, *Galmoy* & quelques uns de  
„ nos bons amis font ici bien ma-  
„ lades ; Les *Macdonald* &c. font  
„ partis pour *St. Germain* avec le  
„ Prince.

„ Je n'ai pas besoin de vous di-  
„ re que le Château d'*Edimbourg*  
„ étoit l'objet de tout nôtre Des-  
„ sein. L'arrivée de la Flote *An-*  
„ *gloise* le fit échouer, & le Con-  
„ seil du Prince ne jugea pas à pro-  
F 6 „ pos

„ pos de faire la descente ailleurs.  
„ Le Plan de ce Chateau avoit été  
„ présenté au Conseil des Offi-  
„ ciers Généraux à *Versailles*, &  
„ l'on avoit unanimément conclu  
„ que nous pouvions aisément le  
„ prendre en trois jours avec les  
„ troupes, mortiers & bombes,  
„ que nous conduisions. Nôtre  
„ projet étoit de faire une fausse  
„ attaque à la fausse porte; pen-  
„ dant que trois bataillons se fe-  
„ roient emparés des Ouvrages  
„ qui couvrent la Ville & se fe-  
„ roient logez sous la Demi lune,  
„ ce qui les auroit obligez à se  
„ rendre le lendemain. La prise  
„ de ce chateau nous auroit ren-  
„ dus maîtres des ornemens Ro-  
„iaux; & l'on m'a dit que Deux  
„ Archevêques *Protestans* au-  
„ roient couronné le Prince dans  
„ l'Eglise Cathedrale: Et comme  
„ l'Equivalent de *l'Angleterre*  
„ pour

*du Chevalier de St. George.* 133  
,, pour l'affaire de *Darien* y étoit  
,, encore, nous aurions eû suffi-  
,, samment de quoi lever du mon-  
,, de. Nous avions pour cela plus  
,, de 400 : Officiers avec nous,  
,, tous braves gens qui avoient  
,, servi dans les Guerres d'*Italie*  
,, & d'*Espagne*, & plus de cent  
,, caiffes pleines d'argent. Quel-  
,, ques uns de nos Généraux é-  
,, toient d'avis que l'on fit une  
,, descente sur la Côte de *Murray*,  
,, quand ce n'auroit été que pour  
,, rafraichir nos troupes ; mais  
,, vous savez que l'on est obligé  
,, d'exécuter les ordres du Roi de  
,, *France* à la lettre, qu'il ne don-  
,, ne que très peu de pouvoir à ses  
,, alliez sur ses troupes, & qu'il ne  
,, confie ses ordres secrets qu'aux  
,, Généraux *François*. Les *Ecos-*  
,, *sois* & les *Irlandois* auroient pû  
,, débarquer, mais les *François*  
,, s'amusèrent à *Muselbow* & à  
F 7 ,, *Leith*.

*Leith*. Je suis &c.

Nous ajoûterons à ces Relations, celles qui furent écrites par le Chevalier *George Bing* à bord du vaisseau le *Medway* le 13 & le 15. Mars Vieux stile. La première étoit en ces termes.

„ L'événement à confirmé ce  
 „ que nous avions conjecturé du  
 „ dessein de l'Ennemi sur *Edim-*  
 „ *bourg*, lors que nous étions de-  
 „ vant *Donkerque*. Ce matin nous  
 „ avons aperçû la Flote *Françoi-*  
 „ *se* à l'entrée du golfe, où elle  
 „ avoit jetté l'ancre la nuit der-  
 „ nière. Nous avons envoyé une  
 „ chaloupe dans l'Isle de *Mai*, la-  
 „ quelle nous a raporté que les  
 „ *François* étoient arrivez hier a-  
 „ près midi. Ils envoiérent un vais-  
 „ seau dans le Port de *Leith*, qui  
 „ avoit un Pavillon au haut du plus  
 „ grand mâ. On dit qu'il étoit  
 „ bleu mais notre opinion est plû-  
 „ tot

*du Chevalier de St. George.* 135

„ tot que c'étoit le Drapeau du  
„ vaisseau. Les gens de l'Isle di-  
„ sent que dans le tems qu'il mon-  
„ toit devant la Ville, ils enten-  
„ dirent plusieurs coups de canon,  
„ comme si c'eût été pour le sa-  
„ luer. Le vaisseau qui monta hier,  
„ est redécendu ce matin, & pré-  
„ sentement il est à deux lieues de  
„ nous. C'est un vaisseau qui nous  
„ paroît de 60 pièces de canon,  
„ mais nous ne lui voions point  
„ de pavillon. Ce matin, lorsqu'ils  
„ levoient l'ancre, nous voions un  
„ pavillon au haut du plus grand  
„ mast d'un de leurs vaisseaux. Ils  
„ se sauvent devant nous & nous  
„ les suivons à toutes voiles.

Voici la seconde Lettre.

„ Nous poursuivîmes quelque  
„ tems l'Ennemi au Nord de  
„ *Buccanes* avec assez d'espéran-  
„ ce de l'atteindre. Le *Douves*  
„ & le *Chateau de Ludlow* étant  
„ les

„ les seuls bons Voiliers que nous  
„ eussions, arrivèrent les premiers  
„ sur l'Escadre Ennemie, & s'a-  
„ tachèrent à quelques uns de leurs  
„ plus petits vaisseaux, afin d'ati-  
„ rer les plus grands & de les a-  
„ muser jusqu'à ce qu'ils pussent  
„ être soutenus. Ils en ataquèrent  
„ deux ou trois, du nombre des-  
„ quels étoit le *Salisbury*; & ils  
„ ne les quittèrent point qu'ils ne  
„ fût arrivé un plus grand nombre  
„ de nos Vaisseaux. Ils firent mê-  
„ me une très belle manœuvre  
„ pour les couper du reste de la  
„ Flote; mais l'obscurité de la nuit  
„ nous les fit tous perdre de vûe,  
„ à l'exception du *Salisbury*, qui  
„ tomba dans le gros de notre  
„ Escadre, & ne pût éviter l'a-  
„ bordage du *Léopard*. Les Offi-  
„ ciers Prisonniers nous ont appris,  
„ qu'il y avoit douze bataillons sur  
„ leur Escadre, commandez par  
„ le

du Chevalier de *St. George*. 137  
„ le Comte de *Gacé* Maréchal de  
„ *France*, & que le prétendu  
„ Prince de *Galles*, les Lords  
„ *Middleton & Perth*, les *Mac-*  
„ *donald, Trevanion* & divers au-  
„ tres Officiers de considération  
„ étoient à bord du *Mars*, avec  
„ Monsieur de *Fourbin*, qui com-  
„ mande l'Escadre en chef. Le  
„ nombre & la force de leurs vais-  
„ seaux se trouvent à peu près con-  
„ formes aux avis que nous avons  
„ eus de *Donkerque*; n'aians pas  
„ été joints par l'Escadre de *Brest*.  
„ On nous assure de plus que les  
„ vaisseaux, que nos frégates ont  
„ aperçus à la hauteur de *Calais*,  
„ étoient des Armateurs qui al-  
„ loient à *Donkerque* avec leurs  
„ prises. Le jour venu nous ne vî-  
„ mes plus que 18 vaisseaux Enne-  
„ mis, faisans route E. N. E. & si  
„ éloignez de nous, que nous a-  
„ vions peine à les decouvrir du  
„ haut

„ haut de nos masts. Comme il  
 „ n'y avoit pas aparence de les pou-  
 „ voir atteindre, nous louvoiaâmes  
 „ tout le jour d'hier à la hauteur  
 „ de *Buccanes*, pour rassembler  
 „ tous nos vaisseaux; Et aujourd-  
 „ hui le vent étant fort au N. E.  
 „ & la mer grosse, & jugeans  
 „ qu'il étoit impossible à l'Enne-  
 „ mi d'aborder la cote & de faire  
 „ aucune entreprise, nous sommes  
 „ entrez dans ce port; estimans  
 „ que c'étoit le meilleur parti;  
 „ non seulement pour la sûreté des  
 „ fidèles Sujets de Sa Majesté, mais  
 „ aussi pour leur relever le coura-  
 „ ge & le faire perdre à ceux qui  
 „ auroient eû quelque envie de se  
 „ declarer contre nous.

On prit à bord du *Salisbury*  
 Milord *Griffin*, le Lord *Clermont*  
 Colonel d'un Regiment & fils du  
 Comte de *Middleton*, Mr. *Midd-*  
*leton* son frère, & le Colonel  
*Fran-*

du Chevalier de St. George. 139  
*Francois Wanchup*; Le Marquis  
de *Levy* Lieutenant Général *Fran-*  
*cois*. un Ayde-de-camp, un Colo-  
nel, deux Lieutenans Colonels,  
cinq Capitaines, deux Lieutenans  
*Francois*, quinze Lieutenans *Ir-*  
*landois*, dix Sergens, dix Capo-  
raux, dix Anspeçades avec Mr.  
de *Segent* Commissaire des guer-  
res, & environ Cent quatorze  
soldats; outre l'équipage du vais-  
seau, qui alloit à trois cens hom-  
mes, y compris les Officiers. Com-  
me les quatre premiers étoient su-  
jets de la *Grande Bretagne*, aussi  
bien que les quinze Lieutenans *Ir-*  
*landois*, ils furent conduits dans  
les prisons de *Londres*, les uns à  
*la Tour* & les autres à *Newgate*.  
On conduisit aussi à *Londres* plu-  
sieurs Prisonniers d'Etat, qui a-  
voient été enfermez dans le Châ-  
teau d'*Edimbourg*; après quoi on  
les élargit sous caution, à l'excepti-  
on

tion de quelques uns, contre lesquels il y avoit quelques informations particulières : Mais cela n'eût pas d'autre fuite, & personne ne souffrit pour cette affaire. Il est vrai que le Lord *Griffin* fut condamné à mort sur une Proscription précédente qui l'avoit déclaré Criminel de haute trahison, & même que les ordres furent donnés pour son exécution. Mais il obtint un délai de la Reine, & mourut enfin de maladie dans *la Tour* le 20 Novembre 1710. Le Chevalier *Bing* aiant demeuré dans le port de *Leith* jusqu'à ce qu'il eut avis que la Flote *Francoise* étoit retournée à *Donkerque*, fit voile pour les *Dunes*. Ainsi finit cette mémorable Expédition, qui avoit jetté la *Grande Bretagne* dans une extrême confusion de craintes & d'espérances. Revenons au *Chevalier*, & voions ce qu'il fit étant de retour en *France*.

*du Chevalier de St. George.* 141

Il y a aparence que le Gentilhomme qui a écrit la Lettre de *Donkerque* s'est trompé, en disant que le *Chevalier* retourna à *St. germain*; car il alla de *Donkerque* à *St. Omer*, où il demeura quelque tems avec plusieurs Officiers *Anglois*, qui ne purent effectivement s'empêcher en le complimentant sur son retour, d'accompagner leur air triste & abatu, de soupirs & d'expressions touchantes sur sa disgrâce. Mais le *Chevalier*, qui avoit toutes les vertus d'un Heros, leur témoigna une constance parfaite, & fut tourner la conversation sur d'autres choses, avec une présence d'esprit rare dans un si jeune Seigneur.

L'année suivante le *Chevalier* pria le Roi de *France* de lui permettre d'aller servir dans l'armée de *Flandres*, qui devoit être commandée par les Ducs de *Bourgogne* &

& de Vendôme. Sa Majesté y consentit & voulut même que le Duc de Berry l'accompagnât. Ils arrivèrent à l'armée quelques jours avant la bataille d'Oudenarde. Le Chevalier y servit en qualité d'Aide-camp du Duc de Bourgogne, fut présent à toute l'action, & suivit constamment le Duc pendant toute la chaleur du jour. Outre ce que l'on trouve de l'intrépidité des jeunes Princes dans la gazete de Paris & dans les autres Relations Françoises, on doit remarquer que les Officiers qui en avoient été les témoins, ne purent s'empêcher d'en parler dans leurs lettres, quoi qu'ils écrivissent avec beaucoup de précipitation & d'embarras. Comme ces Lettres ont assez de raport à ces mémoires, & que l'on y trouve un recit abrégé de l'action d'Oudenarde, nous croirions nous rendre coupable

ble

du Chevalier de St. George. 143  
ble de peu d'exaëtitude, si nous  
negligions d'en donner l'extrait.

Lettre écrite par un Officier Fran-  
çois le lendemain de la Batail-  
le d'Oudenarde.

„ Je ne puis vous envoyer qu'une  
„ Relation très désagréable des  
„ particularitez de la Bataille qui  
„ se donna hier près d'Oudenarde,  
„ environ à deux heures après mi-  
„ di. Ce fera un grand échec pour  
„ la France; car sans exagérer les  
„ choses, nous avons plus de Dix  
„ mile, hommes tuez blesez ou  
„ prisonniers. L'Action a été très  
„ mal conduite de notre coté; car  
„ au lieu d'ataquer l'Ennemi, dans  
„ le tems qu'il commençoit à pas-  
„ ser l'Escant auprès d'Oudenarde  
„ à onze heures du matin, nous  
„ leur laissâmes passer la Rivière  
„ tranquillement, ce qu'ils n'au-  
„ roient

„ roient jamais osé risquer, pour  
„ peu que nous nous fussions avan-  
„ cez pour leur en disputer le pas-  
„ sage: Mais voians que nous ne  
„ branlions pas, ils poussèrent leur  
„ pointe, & commencerent à pas-  
„ ser sur deux ponts qu'ils avoient  
„ jettez. A mesure que la Cava-  
„ lerie & l'infanterie passoit, les  
„ Ennemis se rangeoient en ba-  
„ taille devant nous; & pendant  
„ que nos Généraux étoient dans  
„ l'irrésolution s'ils hazarderoient  
„ un engagement ou non, l'Ar-  
„ mée Ennemie continuoit à pas-  
„ ser la rivière & à s'emparer des  
„ Villages & des Haïes, si bien  
„ qu'enfin nos Généraux furent  
„ contraints de songer à les déloger.  
„ Notre Infanterie s'avança pour  
„ cet effet, & le terrain fut dis-  
„ puté pendant deux ou trois heu-  
„ res, avec un feu terrible & un  
„ grand acharnement de part &  
„ d'au-

*du Chevalier de St. George.* 145

„ d'autre : Mais notre infanterie  
„ aiant chargé l'Ennemi cinq ou  
„ six fois , se trouva fatiguée &  
„ même découragée ne se voiant  
„ point soutenue par notre cava-  
„ lerie , qui ne pouvoit pas agir a  
„ cause des broussailles ; si bien que  
„ l'Ennemi la pressant de tous cô-  
„ tez , elle fut enfin obligée de re-  
„ culer & de lui abandonner le ter-  
„ rein. Nos Dragons furent obli-  
„ gez d'essuier le feu continuel de  
„ l'infanterie ennemie & du canon,  
„ sans oser faire aucun mouve-  
„ ment , parce qu'ils étoient à la  
„ droite de la maison du Roi , qui  
„ souffroit autant que nous. Vers  
„ le soir nous fûmes envelopez par  
„ un grand nombre d'Escadrons  
„ Ennemis , qui vouloient nous  
„ empêcher de secourir le reste ,  
„ qui avoit été mis en déroute ;  
„ & de sept Regimens de Dragons  
„ nous en perdimes plus de la moi-  
tié.

G

tié. Enfin nous ne vîmes plus  
d'autre expédient pour nous sau-  
ver, que de percer au travers  
de l'Ennemi; mais nous voulû-  
mes favoir auparavant, si nous  
pourions être soûtenus par quel-  
ques unes de nos troupes. La nuit  
survint, & nous aprîmes que la  
Maison du Roi, dont nous cou-  
vrions en quelque façon la re-  
traite, étoit trop éloignée de  
nous. Les choses étant dans cet-  
te situation, il nous fut impossi-  
ble d'exécuter nôtre dessein; &  
les Adjudans de l'Ennemi nous  
aians sommez de nous rendre  
prisonniers de guerre, nous y  
consentîmes, voians qu'il n'y a-  
voit pas d'autre moien de sauver  
nôtre vie. Quatre de nos regi-  
mens au moins sont dans un état  
pitoiable, la plus grande partie  
des officiers & Dragons étant  
tuez ou prisonniers en sorte  
qu'on

du Chevalier de St. George. 147

„ qu'on ne les pourra rétablir de  
„ long tems. De quatre Regimens  
„ de la Maison du Roi, il y en a  
„ au moins la moitié de prison-  
„ niers, avec plusieurs personnes  
„ de considération. *Le Chevalier*  
„ *de Longueville* & quinze autres  
„ Officiers sont mortellement  
„ blesez, & deux d'entr'eux sont  
„ morts depuis. Les Regimens de  
„ *Pfiffer* & *Villars* sont entière-  
„ ment ruinez & presque tous leurs  
„ Officiers pris, avec tout leur ba-  
„ gage &c.

„ Les Ducs de *Bourgogne* &  
„ *de Berri* & le Chevalier de *St.*  
„ *George* ont été à la tête de la  
„ Maison du Roi pendant toute  
„ l'action, & se sont retirez avec  
„ elle du côté de *Gand*, où nous  
„ aprenons dans ce moment qu'ils  
„ sont heureusement arrivez. Je ne  
„ saurois vous dire quelles seront  
„ les suites de cette bataille, ni

G 2

quel-

„ quelles mesures nos Généraux  
 „ prendront pour le reste de la  
 „ Campagne, à laquelle nous n'au-  
 „ rons aparemment aucune part.  
 „ Je suis.

*Une autre Lettre se sert des ex-  
 pressions suivantes.*

„ Il ne manqua pas de gens,  
 „ qui conseillèrent aux *Princes* de  
 „ se retirer en poste à *Ipres*, mais ils  
 „ rejettèrent courageusement cet  
 „ avis, & demeurèrent à la tête des  
 „ troupes jusques à la fin de l'action.  
 „ Et le Duc de *Vendome*, dans sa  
 „ Lettre au Roi, assure Sa Majesté  
 „ que le *Chevalier de St. George* &  
 „ le Duc de *Berri* s'exposèrent  
 „ beaucoup & donnèrent des preu-  
 „ ves de leur valeur durant toute la  
 „ bataille.

L'Eté suivant le Chevalier fit la  
 campagne sous le Maréchal de *Vil-  
 lars*, qui eût un soin tout particulier  
 de lui. Il accompagna le Maréchal  
 dans

*du Chevalier de St. George.* 149  
dans tous les mouvemens de la cam-  
pagne, & le suivit toujours, soit  
qu'il visitât les Lignes, ou qu'il allât  
reconnoître l'Ennemi: Et lors de la  
Bataille de *Mons* ou de *Blaregnies*  
il se trouva avec lui dans les endroits  
les plus dangereux, & ne le quita  
point durant toute l'action, comme  
on le peut voir par la Lettre que le  
Maréchal de *Boufflers* écrivit au  
Roi, à la fin de laquelle il rend com-  
pte à Sa Majesté de la valeur & de la  
conduite du *Chevalier*.

„ Je ne saurois donner aujour-  
„ d'hui à Votre Majesté toutes les  
„ particularitez de cette Action,  
„ mais je tâcherai de le faire de-  
„ main ou le jour suivant. En atten-  
„ dant je puis assurer Vôte Majesté  
„ que tous les Officiers généraux se  
„ sont parfaitement bien aquités  
„ de leur devoir, & avec beaucoup  
„ de courage & de prudence: Mon-  
„ sieur *d'Artagnan*, qui comman-  
G 3, doit

» doit la droite de l'Infanterie, s'est  
» distingué par sa valeur & par les  
» bons ordres qu'il a donnez. Il a eû  
» trois chevaux tuez sous lui, & re-  
» çû quatre coups sur sa cuirasse.  
» Le Duc de *Guiche*, qui étoit aussi  
» à la droite un peu plus avancé  
» que Monsr. *d'Artagnan*, s'est  
» conduit avec toute l'habileté & la  
» bravoure possibles, & il a reçû un  
» coup de mousquet à la jambe. Le  
» Marquis *Damfort* & M. de la  
» *Grazellière*, qui étoient aussi à  
» la droite, ont donné des preuves  
» de la même capacité & de la mê-  
» me valeur. Monsieur de *Gassion*,  
» qui commandoit l'aile droite de  
» la Cavalerie, a fait des merveilles  
» à la tête de la Maison de Vôte  
» Majesté, & montré son courage  
» & sa bonne conduite, en poussant  
» & batant plus d'une fois deux ou  
» trois des Lignes Ennemies l'épée  
» à la main. Les Gendarmes, les  
Che-

*du Chevalier de St. George.* 151

„ Chevaux legers, les Mouquetai-  
„ res & les Grenadiers à cheval ont  
„ aussi fait des miracles. Le Prince  
„ de *Roban* & M. le *Vidame* ont fait  
„ tout ce que l'on pouvoit atendre  
„ de personnes du premier mérite.  
„ La Gendarmerie a fait aussi des  
„ merveilles, & le Marquis de *la Va-*  
„ *lière* s'est trouvé par tout & a  
„ chargé l'Ennemi à différentes re-  
„ prises avec toute la bravoure pos-  
„ sible. La Cavalerie s'est très bien  
„ conduite, & toutes les troupes  
„ ont soutenu le feu de l'Ennemi a-  
„ vec une fermeté incroyable. Tou-  
„ te l'Infanterie a fait des miracles  
„ & s'est fort distinguée.  
„ „ *Le Chevalier de St. George*  
„ s'est conduit durant toute l'Ac-  
„ tion avec toute la valeur & toute  
„ l'activité possibles. Je ne dis rien  
„ de la gauche de l'armée de Vôte-  
„ Majesté, parce que je n'y étois  
„ pas ; mais je sai que les Officiers

„ Généraux & toutes les troupes,  
„ animez par l'exemple & par la  
„ présence du Maréchal de *Vil-*  
„ *lars*, se sont conduits avec toute  
„ la bravoure imaginable.

A son retour de la Campagne, le *Chevalier* reçût les complimens des Principaux de la Cour sur sa bonne conduite; car le Maréchal de *Vil-lars* en avoit aussi rendu compte au Roi d'une manière, qui ne contribua pas peu à augmenter la bonne opinion du Public en sa faveur.

Je me trouve obligé de finir ici ces Mémoires, faute de place, plutôt que manque de matière; car on peut bien s'imaginer qu'il y a bien des choses, qui ne peuvent pas souffrir l'impression, la conjoncture étant trop délicate, & nous obligeant à une extrême réserve. Comme je n'ai eû en vuë de choquer personne, je me flate aussi que personne ne se trouvera offensé de cet Ouvrage.  
J'es-

*du Chevalier de St. George.* 153

J'espère même que l'on me saura bon gré, d'avoir en quelque façon recueilli dans un volume un Nom, dont nous n'avions que des lambeaux dispersez en différentes Histories, quand ce ne seroit qu'en considération de l'Article du Traité de paix où il est inséré, & qui est peut-être une des plus importantes clauses de ce Traité. J'ajouterai seulement, que l'année dernière le Chevalier fit un tour dans les Provinces Orientales de *France*, & que comme on travailloit en même tems à un grand Armement à *Toulon* & à *Brest*, une partie de *l'Europe* crut que c'étoit pour entreprendre une nouvelle Expédition en sa faveur.

Avant que de partir, il avoit eu une entrevüe avec le Roi de *France*, qui lui avoit dit d'une manière très solennelle, quoi qu'avec assez de regret, qu'il se trouvoit dans la nécessité de donner la paix à son peu-

ple, & que les ouvertures qui lui avoient été faites, lui donnoient espérance de parvenir enfin au but qu'il désiroit depuis longtems. Il lui avoit en même tems proposé diverses places pour sa retraite, qui devoit être une des conditions de la Paix; mais d'un autre côté il lui avoit réitéré ce qu'il lui avoit dit auparavant, l'assurant qu'il n'y changeroit jamais rien.

Le *Chevalier* visita les Principales Villes des Provinces dont nous avons parlé, & se rendit à l'armée du Duc de *Berwyk*. Et comme pendant un assez long intervalle de tems, les nouvelles publiques ont gardé le silence sur son voiage, je serois assez porté à croire, ce qui m'a été dit confidemment, savoir, Qu'il fut alors occupé à visiter le lieu où il se retirera, quand il quittera le Roiaume de *France*, & qu'il eut une entrevüe secrete avec un cer-

*du Chevalier de St. George.* 155  
certain Prince, qui le doit recevoir.

Au commencement du mois d'Avril dernier, *le Chevalier* eût la petite vérole, quelques jours après sa Sœur, & fut en grand danger de perdre la vie: Mais la Providence avoit résolu de prolonger une Vie, qui, quoi que peu connue dans l'Histoire, a cependant beaucoup d'influence dans les plus importantes Affaires d'une partie de *l'Europe*, & qui seroit encore d'un plus grand poids, si la *France* n'avoit pas été reduite à la nécessité de reconnoître, que rien n'est plus juste & plus raisonnable dans le Gouvernement de la *Grande Bretagne*, que la conservation de la *Religion Nationale*; & que de la vouloir détruire, c'est entreprendre la chose la plus difficile qu'il y ait dans la Nature, les peuples étans toujours prêts à sacrifier leurs biens

biens & leurs vies pour le maintien  
de leur Religion.

Je conclus enfin par la Relation  
de la mort & du caractère de la  
Princesse *Louise Marie Terefe* fil-  
le du Roi *Jagues II*, qui mourut  
de la petite vérole à *St. Germain*  
le 18. Avril 1712. Elle se trouve  
dans une Lettre que l'on dit avoir  
été écrite par un Gentilhomme de  
*France* à son Correspondant à  
*Utrecht*.

## MILORD

„ Celle-ci vous apprendra la triste  
„ nouvelle de la mort de la Prin-  
„ cesse Roiale d'Angleterre, que la  
„ petite vérole nous a enlevée le 18  
„ de ce mois à *St. Germain*. Cet-  
„ te Princesse étoit l'Ornement  
„ de cette Cour infortunée, &  
„ l'Admiration de toute l'Europe,  
„ & jamais Princesse n'a été si gé-  
„ néralement regrettée. Sa mort

a.

*du Chevalier de St. George.* 157

„ a rempli toute la *France* de sou-  
„ pirs, de gémissemens & de pleurs.  
„ C'étoit une Princesse d'un air &  
„ d'un port majestueux; il n'y a-  
„ voit que de la Grandeur dans sa  
„ démarche, & toutes ses Actions  
„ qui étoient aisées & sans affecta-  
„ tion, témoignoiient hautement  
„ qu'elle étoit véritablement du  
„ sang de tant de Héros, dont  
„ elle descendoit du côté de son Pé-  
„ re & de celui de sa Mère. La Ma-  
„ jesté paroissoit sur son front com-  
„ me sur son trône, & ses Beaux &  
„ grands yeux noirs frapoient de  
„ crainte & de respect, tous ceux  
„ qui avoient l'honneur de l'apro-  
„ cher. Cependant tout ce mérite  
„ extérieur & corporel, n'étoit rien  
„ en comparaison de l'intérieur, &  
„ il sembloit qu'elle n'étoit au  
„ monde que pour confirmer l'O-  
„ pinion de *Platon*, qui assure, que  
„ *l'Ame forme elle même son habi-*  
ta

„ tation, & que les belles Ames se  
„ font toujours de beaux corps. El-  
„ le avoit en général l'esprit gai,  
„ une grande égalité d'ame, beau-  
„ coup de solidité & de jugement.  
„ Elle étoit dévote, sans avoir les  
„ défauts auxquels sont exposées  
„ les jeunes personnes qui se pi-  
„ quent de Piété; & quoi qu'Elle  
„ n'eût pas renoncé aux divertisse-  
„ mens de la Cour, la retraite fai-  
„ soit cependant son plus grand  
„ plaisir. Elle étoit tres affable, d'u-  
„ ne humeur douce & bien-faisan-  
„ te, n'oubliant point cette chari-  
„ té qui est le Caractère distinctif  
„ de la Famille Roiale des *Stuarts*.  
„ En un mot, c'étoit une Fille sou-  
„ mise & respectueuse, & une Soeur  
„ tendre, aimant beaucoup le He-  
„ ros son Frère, qui l'aimoit de mê-  
„ me. Aussi voioit-on sur le visage  
„ de l'un & de l'autre un divin mé-  
„ lange des traits & des linéaments  
des

*du Chevalier de St. George. 159*  
„ des *Stuarts* & des *Princes d'Es-*  
„ *te*, formans une Beauté parfaite;  
„ avec cette différence cependant,  
„ que ceux du Héros étoient mâles  
„ & convenables à son sexe, & qu'il  
„ y avoit plus de délicatesse & de  
„ douceur dans ceux de la Princef-  
„ se: mais au surplus ils se ressem-  
„ bloient parfaitement. Elle étoit  
„ quatre ans plus jeune que lui, la  
„ Providence aiant voulu confon-  
„ dre par cette Princesse la calom-  
„ nie de ceux, qui ont voulu dispu-  
„ ter la naissance de son Frère, pré-  
„ tendans que sa Mère ne pouvoit  
„ pas avoir des enfans. Au surplus,  
„ les Affligés & les Malheureux  
„ trouvoient toujours en Elle une  
„ consolation & une ressource assu-  
„ rée. Elle étoit bonne Maîtresse  
„ envers ceux qui composoient sa  
„ Maison. & l'on peut dire enfin  
„ que c'étoit une Princesse des plus  
„ accomplies qu'il y eût au monde.  
El-

„ Elle mourut dans de vifs senti-  
„ mens de piété, & avec une réfig-  
„ nation parfaite, prononçant sou-  
„ vent les dernières paroles du Roi  
„ son Père avec la même ferveur &  
„ les mêmes élans de dévotion,  
„ comme véritable héritière de sa  
„ vertu & de son Zèle. La douleur  
„ qui me serre le cœur, & les lar-  
„ mes que je ne puis retenir, m'em-  
„ pêchent de vous en dire d'avan-  
„ tage. Adieu.











33  $\frac{22}{R, 14}$

ULB Halle

3

006 569 641



V078





Inches

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

Centimetres

# Farbkarte #13

# B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

TEAU.



nis.

GE.

IER

RES